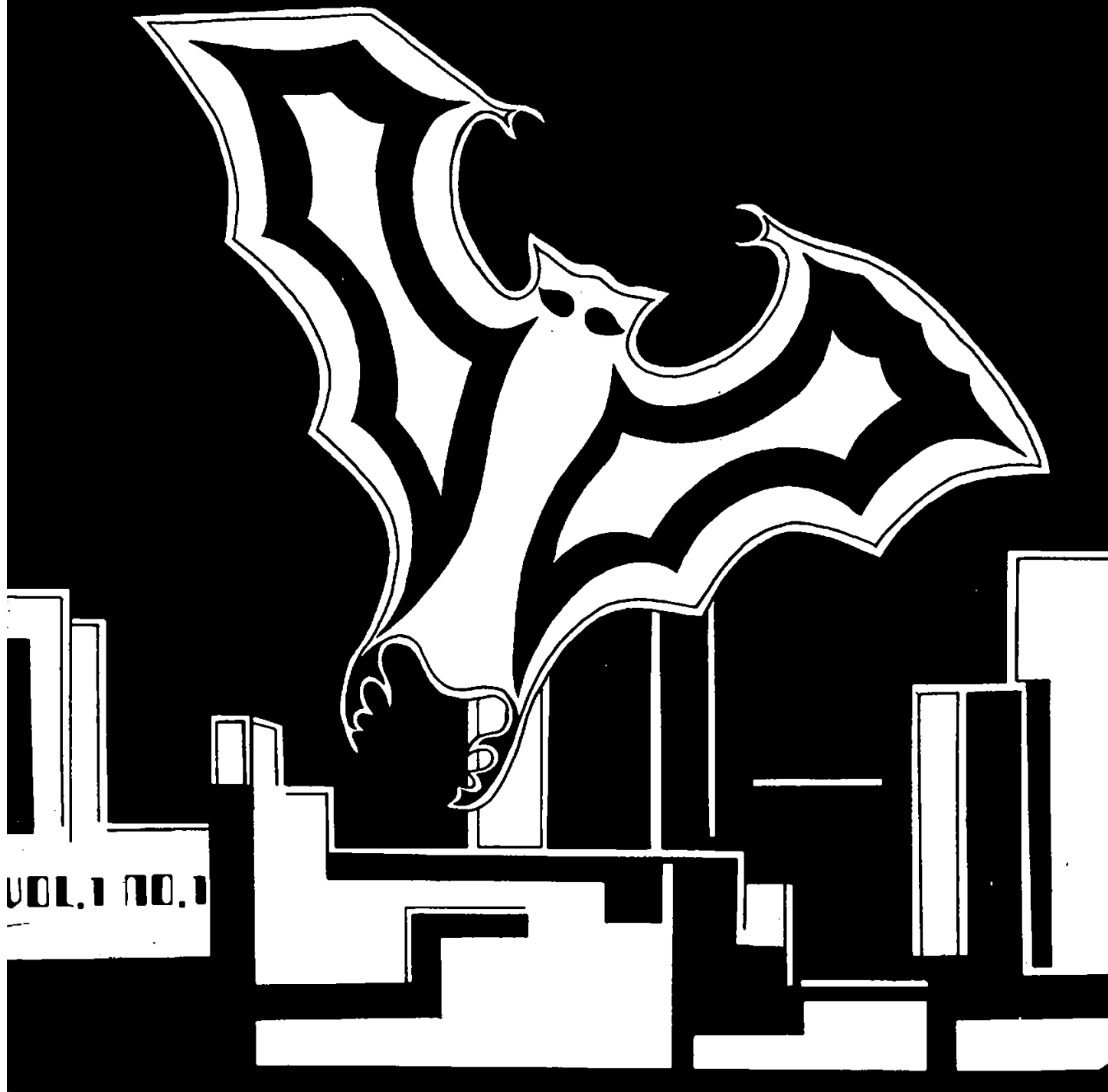


REQUIEM

SCIENCE-FICTION

FANTASTIQUE *SW 75 R*



C O L U M B A R I A M

- 1974 -

CHARLOTTE CHAREST
La seule fille du groupe, ne souffre pas la concurrence. Si vous n'aimez pas le nom du fanzine, c'est à elle que vous devez vous en prendre et à N.S., D.L., M.S., etc... A un talent inoui pour la dactylo et une patience extraordinaire pour déchiffrer les textes qui lui sont remis; elle a l'intention de se mettre à écrire, à surveiller !!!

DANIEL LAPOINTE
Préfère de beaucoup la S.-F., "pas beau mais viril", passe ses heures de loisirs sur l'aspect technique, montage, etc... à l'occasion il dessine, personnellement se présente comme celui qui détient la vérité ! Laquelle ??...

JEAN-GUY PREVOST
Notre cinémathèque ambulante, "possède" une jolie amie (un admirateur), écrit des articles tout à fait perdus, déments et bizarres ayant un penchant intellectuel intéressant... en plus beau mais pas viril (de son amie) !!!...

MARC SEGUIN
Dit le sublime, féru de fantastique, écrit des dialogues "parfois" savoureux, il fait aussi des critiques très acerbes (à l'herbe), le grand oublié des Dieux ! Pourquoi ??...

PIERRE LENOIR
La star de l'équipe, "jouit" d'une réputation surfaite, psycholo...non... malade à ses heures, écrit des textes qui ne passeront jamais la "censure", refoulé, défoulé, lit beaucoup, sa bibliothèque rend jaloux Norbert et ce n'est pas peu dire, écrit des textes en français et en anglais...Bof!... faut ben faire des concessions, le STANDING quoi !!!...

NORBERT SPEHNER
Instigateur de la "Patente" (sic), "vachement" intellectuel, père de deux enfants... que voulez-vous il fait son possible. Professeur de son métier, possède une bibliothèque impressionnante, a fait paraître des articles un peu partout : ex.: NOUS, PERSPECTIVE, etc..., possède des contacts un peu partout, en fait le menteur... Euh ! non... le mentor de l'équipe.

RICHARD POIRIER
Possède le don de mimétisme absolu, se rend invisible à volonté, surtout quand il est gêné ; résultat, on ne le voit presque jamais, son influence est plus qu'obscur. En lui appliquant le proverbe : "derrière tout grand homme il y a une femme", nous "voyons" le résultat!

VINCENT RIVET
Garçon bizarre sur les côtés, rêveur exténuant, travaille à temps perdu dans l'alimentation, écrit des textes le "fun" mais pas nourrissants du tout, déformation professionnelle quoi !!

GILBERT RODRIGUE
Wâsh (traduction : WASH (lavable)), il y a un pro- verbe mutant qui dit : "Vaut mieux avoir deux têtes que pas du tout", modestement il en a deux ! Il participe au montage, écrit des textes déli- rants, "il" a réussi à ob- tenir des subventions substantielles, un gars sous-estimé qui vit dans l'ombre ingrate de l'é- quipe...(pleurs)!!!

Enfin, l'équipe au complet va soit au CEGEP ou à l'université, donc, pardonnez-nous nos influences !!

AMEN.

REMPILIR EN LETTRES MOULEES

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

Je désire m'abonner à REQUIEM :

ABONNEMENT DE SOUTIEN..... 10 dollars pour six (6) numéros

ABONNEMENT NORMAL..... 4 dollars pour six (6) numéros

Un numéro simple : 75 cents

Libellez vos chèques à l'ordre de REQUIEM. Européens, prière d'ajouter un (1) dollar pour frais de manutention.

REQUIEM
VOLUME I NUMERO I
SEPTEMBRE 1974

REDACTION : 455 SAINT-JEAN
LONGUEUIL P.Q
J4H 2Z3 Tel. 679 02 82

REDACTEUR EN CHEF :
NORBERT SPEHNER

REDACTEURS ADJOINTS :
GILBERT RODRIGUE
JEAN-GUY PREVOST

FINANCES :
VINCENT RIVET
CHARLOTTE CHAREST

MISE EN PAGE :
DANIEL LAPOINTE

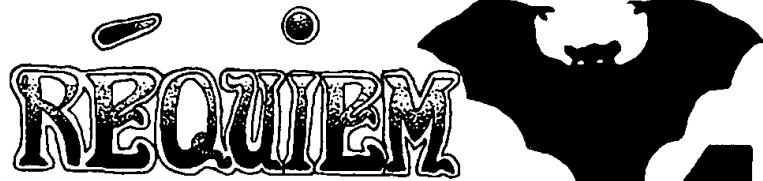
Le numéro ; 75 cents
Abonnement régulier :
6 numéros pour 4\$
Abonnement de soutien :
6 numéros pour 10\$
Etranger : ajoute 1\$
Canadiens et US libellez
les chèques à l'ordre de
REQUIEM
Etranger : mandat intern.
ou postal.

Dépôt légal à la Bibliothèque
Nationale du Québec
Dépôt légal à la Bibliothèque
Nationale du Canada, Ottawa

Copyright © REQUIEM 1974
Reproduction même partielle
interdite sans autorisation

REQUIEM est disponible pour
des échanges avec d'autres
fanzines.

REQUIEM est subventionné en
plus grande partie par les
Services aux Etudiants du
Collège Edouard Montpetit,
Longueuil.



SOMMAIRE

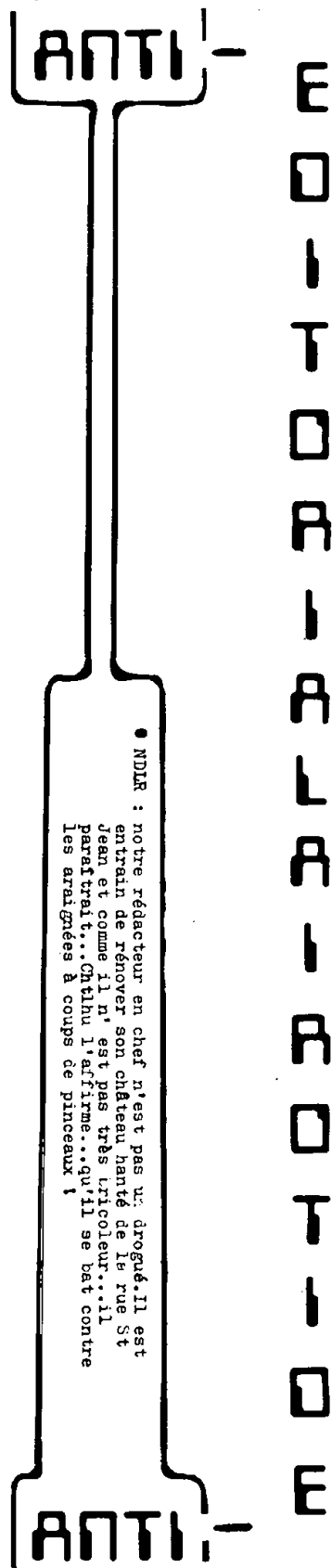
COLUMBARIUM.	PAGE 2
SOMMAIRE.	PAGE 3
EDITORIAL. par N.Spehner.....	PAGE 4
MONTREAL EN 1977 ? . . par N.Spehner.	PAGE 5
ICARE. par V.Rivet	PAGE 7
IL ETAIT UN PETIT NAVIRE. . . par M.Seguin.	PAGE 7
THE ARMY ON MARS par P.Lenoir.	PAGE 8
SUITE ET FIN par G.Rodrigue	PAGE 10
LE DANGER DU TROP PARFAIT . . par G.Rodrigue	PAGE 10
PHANTASMES ET POLIES . . .G.Dieudonné	PAGE 11
L'UNIVERS D'EDGARD P.JACOBS. . . par J.G.Prevost..	PAGE 14
LES INDISCRETIONS DU GRAND GOUGOU LUBRIQUE.	PAGE 16
MAGAZINES, FANZINES, ET AUTRES ZINES.	PAGE 17
LES CARNETS DE CTHLHU.	PAGE 18
CRITIQUES DE LIVRES	PAGE 20
CINEMA.	PAGE 22
LE COIN DU RODEUR ET DU COLLECTIONNEUR.	PAGE 23

Ont collaboré à ce premier numéro : Lucie Archambault, Charlotte Charest, Rodrigue Gilbert, Daniel Lapointe, Richard Leclerc, Pierre Lenoir, Jean-Guy Prevost, Richard Poirier, Vincent Rivet, Marc Seguin et Norbert Spehner.

Collaboration spéciale : le grand Gougou lubrique sorti de sa forêt québécoise, et Cthlhu.

DESSINS ET ILLUSTRATIONS : Guy DIEUDONNE pages 7, 11, 12, 13, 16, 19, 23, 24
Daniel LAPOINTE, pages 10, 19
Michel DOYLE, page 21
Norbert SPEHNER, pages 5, 6, 7, 18, 9
Lysanne LANGEVIN, page 5

COUVERTURE : dessin de Norbert Spehner, mise en page Daniel Lapointe
COUVERTURE ARRIERE : dessin de Guy Dieudonné



• NDLR : notre rédacteur en chef n'est pas un drogué. Il est entrain de rénover son château hanté de la rue St Jean et comme il n'est pas très tricoloreur... il paraîtrait... Chitlu l'affirme... qu'il se bat contre les araignées à coups de pinceaux !

OU, DE LA DIFFICULTE DE REDIGER UN TEXTE D'INTRODUCTION QUAND ON A LA TETE DANS LES VAPEURS DE PEINTURE FRAICHE.

Non...C'est décidé, il n'y aura pas d'éditorial. Après tout, à quoi ça sert ? A satisfaire l'égo toursoflé du rédacteur en chef ? A mécontenter ses adjoints qui auraient sûrement écrit autre chose, de plus sensé...Vraiment à quoi bon ? D'ailleurs, que pourrait-on raconter qui ne soit déjà connu ? Tout le monde sait maintenant que REQUIEM est édité par un groupe d'étudiants du Collège Edouard-Monpetit et que ces mêmes étudiants ont été généreusement subventionnés par les services aux étudiants du même Collège ! Le tout sous la houlette paternelle d'un vieux prof barbu. Vieux prof barbu ? Qui a osé écrire ça, par le grand Gougou lubrique ? Est-il vraiment nécessaire de préciser que REQUIEM s'adresse avant tout à des fans de science fiction et de fantastique ? A peine...Et puis c'est marqué sur la couverture, non ? Alors inutile d'insister lourdement et pendant de longues pages. C'est du papier gâché !

Le premier numéro, un vrai petit bijou que vous tenez dans vos mains, a été conçu, écrit et monté durant l'été 1974 avec les moyens du bord pendant que vous étiez entrain de bronzer au soleil de la Floride... Conçu, écrit et monté par des débutants...écrivains débutants, monteurs débutants, rédacteurs débutants...une vraie gang de débutants...mais géniaux ! C'est là toute la nuance...Matériel épars, longues réunions de placotage, votes plus ou moins démocratiques pour les grandes décisions battus par des décisions arbitraires du rédacteur en chef... rien ne nous aura été épargné ! Le fun quoi ! Ce numéro a des faiblesses ? Dites-moi pas ! Des fautes de frappe ? Doux Jésus ! Pi ? On a fait notre possible, on fera encore mieux la prochaine fois, c'est juré ! Personne n'est parfait, n'est-ce pas ? D'ailleurs REQUIEM se veut un banc d'essai pour des écrivains débutants, pour des dessinateurs de talent. Si vous vous sentez capables de faire encore mieux, je vous suggère de nous envoyer vos oeuvres et contribuer ainsi à faire de REQUIEM le seul fanzine québécois de qualité ! En connaissez-vous d'autres ? Attention cependant...nous ne publierons pas n'importe quoi...nous avons un comité de lecture vigilant qui se fera un plaisir de censurer...quel vilain mot...toutes les platitudes que vous aurez le malheur d'envoyer. Mais si c'est bon, on le passera avec plaisir ! Avis à tous les fans qui liront REQUIEM.

Maintenant si l'envie pressante vous prend de critiquer ce premier numéro, ne vous gênez pas...vous pourriez par exemple déplorer le manque d'éditorial intelligent ou le style incohérent du rédacteur en chef...chialer longuement sur le niveau des textes qui vous sont présentés...descendre nos critiques avec quelques remarques acides, judicieusement mal placées... La vraie fête au village...Mais n'oubliez pas que notre objectif principal est de faire de REQUIEM un point de ralliement pour les fans francophones en Amérique du Nord. Vous pouvez faire de ce fanzine le LOCUS québécois...pour cela il est indispensable que vous nous fassiez parvenir toutes les informations possibles et inimaginables: réunions secrètes des fans buveurs de bière, scéances de cinéma privées, vie intime des fans, et des choses moins sérieuses comme les publications et parutions, les lancements, les écrits publiés ou non, les adresses de librairies bien fournies et j'en passe. Tout ce qui relève du fantastique et de la science fiction...de quoi nourrir et abreuver le grand Gougou qui est particulièrement insatiable ! Manifestez - vous, poils de Chitlu... Ecrivez, gueulez, sacrez...achetez...mais faites quelque chose de positif...

Montréal en 77, ça vous intéresse ? Voyez l'article qui en parle. Un fandom ça se crée. REQUIEM peut être cet agent qui manque encore au Québec. Et peut-être pourrons dénicher un autre type de fan, ce que j'appelle les "lecteurs", ceux qui dévorent les bouquins comme des Gougous mais qui n'ont jamais entendu parler de conventions, de fanzines et autres termes haute ment et snobement spécialisés. On ne veut pas imiter les américains, ni les français...mais on veut faire quelque chose... Ça dépendra de vous.

Bon, ça achève...le premier numéro est presque terminé. Il ne me reste plus qu'à rédiger l'éditorial. Tâche ingrate car je ne sais vraiment pas quoi raconter. Quelle plaie ! Et dire qu'il y en a qui m'envient...Non, c'est décidé, il n'y aura pas d'éditorial. Lisez REQUIEM et si vous voulez un éditorial achetez le numéro deux...je vous promets de faire un effort. En attendant je vais me coucher (les mauvaises langues diront que j'aurais dû commencer par là). J'en ai bien besoin...cette précision étant inutile pour tout être sensé ayant lu le charabia qui précède. Et rendez-vous au prochain numéro...n'avez-vous pas promis de prendre un abonnement de soutien ?

NORBERT SPEHNER

APRES TORONTO EN 1973...

MONTREAL EN 1977 ?

UNE CONVENTION MONDIALE DE SF A MONTREAL EN 1977 ?

De l'intérêt des québécois pour la SF... un fandom fantôme et toutes ces sortes de choses... comme on dit de l'autre côté de l'Outaouais:

Tout a commencé, comme dans les meilleurs contes fantastiques, par une lettre en provenance de New-York, sans mention de l'expéditeur! Aargh! m'écriais-je dans mon français le plus distingué, encore de la publicité pour revues pornos! Ce n'était pas cela... C'était une invitation d'Andrew Porter, éditeur d'Algol (oui... vous connaissez...c'est de là que vient le slogan: l'Algol tue lentement!) à venir le voir le samedi 26 mai de l'an de grâce 1974, à 6 heures tapant, à l'hôtel Sheraton Mont-Royal. Objet de la rencontre: les possibilités pour une éventuelle Convention Mondiale de la SF à Montréal en 1977! Sur le coup, j'avoue que j'ai cru à une blague... Pourquoi, soudain, les gars de l'autre côté de la frontière louchent-ils vers Montréal pour organiser la Worldcon qui est typiquement anglo-saxonne et de tradition yankee? Que pensait-il trouver à Montréal ou même au Québec? Il n'existe à ma connaissance aucune association ou club de SF sur une grande échelle! J'allais dire pas de fanzine! C'eut-été un lapsus regrettable! Vive REQUIEM! Mais tout de même! Ce n'est pas avec quelques abonnés, qui n'ont aucun contact entre eux qu'on organise une patente aussi monstrueuse.

Quelques coups de téléphone à droite, à gauche, et à différentes personnes pour m'assurer de leur présence à cette réunion et, pour la cause, je décidai de plonger! Je me rendrais à cette réunion dans le but de m'informer et de tâter le terrain. Le fameux soir arriva et on se retrouva une douzaine de personnes dans la chambre d'Andy qui soit dit en passant ne sait pas un mot de notre belle langue... Il y avait là deux gars d'Ottawa dont Richard Labonté qui a participé au comité de Torcon 2, Bruce Robbins, fan montréalais, éditeur à temps partiel de Paradox et qui s'est mis dans la tête de traduire l'Encyclopédie de la SF de Versins en français... Cliff Letovsky, éditeur vivant du défunt Beaver, Pierre Lalonde dit Lenoir, Esther Rochon, écrivain à ses heures (quand le bébé dort), Maurice Trudeau et d'autres fans! Une absence remarquée et regrettée: Pierre Fournier, grand prêtre de la BD retenu pour affaires à Québec!

Après les présentations d'usage, nous sommes entrés dans le vif du sujet. Pourquoi Montréal en 77? OÙ, quand, comment, avec qui? Dans quelle langue? La possibilité d'une Convention bilingue semble non seulement une possibilité vague mais pour certains d'entre nous un à-priori indispensable. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce problème qui je dois le dire, semble avoir fait un certain consensus, même de la part des unilingues anglais.

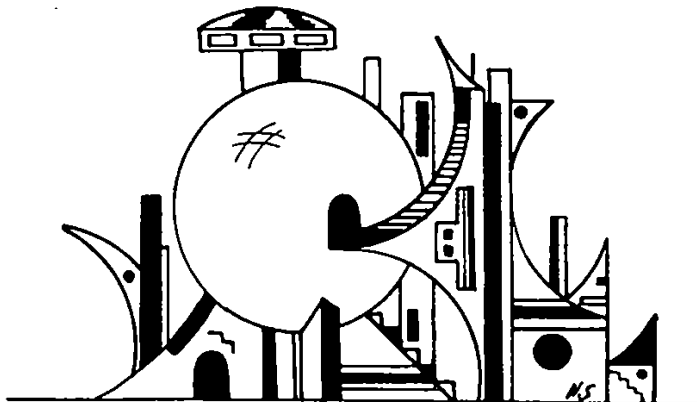
De part sa situation géographique et par la capacité de ses hôtels, Montréal offre des possibilités intéressantes pour une Convention de cette envergure. Bruce Robbins a justement fait remarquer qu'il n'y avait plus guère que trois villes en Amérique du Nord pouvant abriter de grandes conventions: New-York...mais il y en a eu tellement... Chicago...mais



Le monde craint un nouveau Watergate... et Montréal! Toronto c'est déjà la terre étrangère! Pi les restaurants ferment à neuf heures... pi on sert pas de bière avant midi... pi ceci, pi cela, même s'il y a un hôtel de ville futuriste et d'excellentes librairies! Alors pourquoi pas Montréal? Qui est prêt à embarquer dans la galère? Combien de temps cela nous prendra-t-il à chacun? Peu d'entre nous ont l'expérience des Conventions, encore moins de l'organisation! Pas problème... dit Porter, l'expérience ça s'acquiert! OK boss!

La discussion s'est poursuivie au restaurant et différentes étapes ont été envisagées. Andy va tâter le terrain dans différentes conventions, dans les mois qui viennent afin de déterminer si l'accueil serait favorable dans les milieux SF! Après cela on s'arrangera pour faire une demande officielle. Le vote devrait être pris en Australie lors d'Aussiecon (pas de jeux de mots s.v.p.). Cette demande officielle devrait être faite avant le mois de mai 1975. Après ça le vrai boulot devrait commencer!

Ce qui m'intéresse pour le moment c'est de savoir si d'ici



là on pourrait envisager la naissance d'un fandom québécois. Je soupçonne son existence mais larvaire. REQUIEM ou tout autre fanzine pourrait servir de tribune. Mais pour cela il va falloir des réactions, des commentaires, des suggestions, de l'action, de l'animation!!!

Le fandom québécois sera-t-il du type anglo-saxon, français, italien? Quand un nouveau J'ai Lu parait, il disparaît en trois jours... qui sont ces nombreux lecteurs? La SF est enseignée à l'Université du Québec, à McGill (n'est-ce pas Monsieur Suvin?), dans différents Cégeps... Où vous

cachez-vous lecteurs de SF? Faites-vous connaître.

Je sais qu'on peut être un lecteur de SF et non un fan engagé dans différentes activités. Mais tout lecteur est un fan en puissance et si les mots fandom, fan, conventions et autres termes techniques ne vous disent rien, on vous les expliquera. Quitte à publier un petit dictionnaire du fan moyen! On est enseignant ou on ne l'est pas... Donc, pour résumer le tout...Montréal en 1977! En serez-vous ?

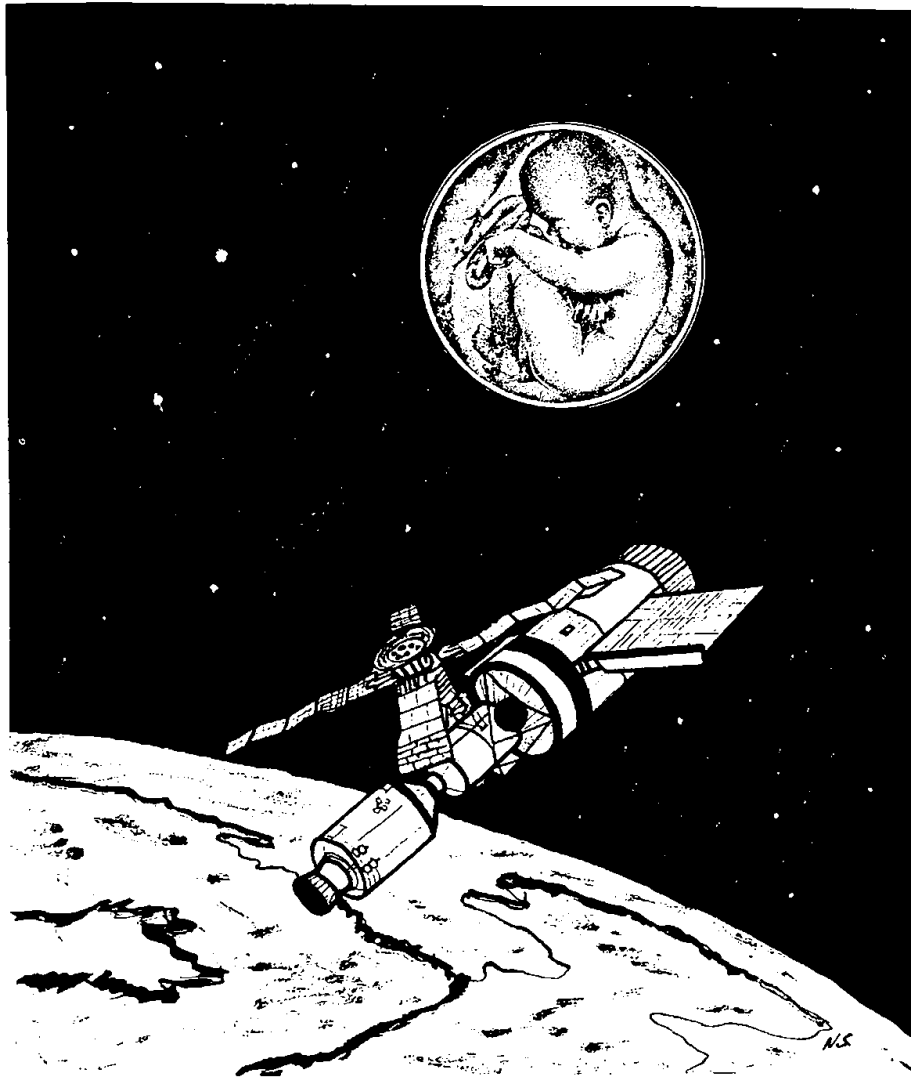
PS: Pour le moment le président de la patente c'est Andy

Porter! Mais si la Con devait être bilingue, je proposerais un deuxième président sans accent anglais!

Le coordonateur est Dennis Geraghty, 6160 Emile-Nelligan app. II, Montréal 389, P.O. Vous pouvez vous adresser à lui pour les renseignements ou alors écrire à REQUIEM!

2è PS: Concernant le nom de la Con...petit problème. Pour Toronto, c'était Torcon! Pas trop mal! Mais pour Montréal...Moncon? Montrécon? ça demande réflexion! Avez-vous des suggestions?

Norbert Spohner.



Icare

par Vincent Rivet

Une mer de plumes l'enveloppait. Icare, replié sur lui, dormait. Son panache resplendissait de mille feux. Sur la colline où il se trouvait, le soleil, son ennemi, apparut. D'un bond, Icare était déjà debout. Ses jambes musclées étaient prêtes à l'emporter dans son envolée. Il n'attendait qu'une acalmie pour fuir, guettant le moindre nuage qui le mettrait à l'abri du soleil. Il n'eut pas à attendre longtemps. Une série de gros nuages blancs arrêtèrent leur destinée entre le soleil et Icare. Il ne lui restait plus qu'à prendre son envol, ce qui fut fait sans grande difficulté. Ses grandes ailes, d'un mouvement lent et régulier, l'emportèrent avec grâce et charme. Le vent dans ses plumes ne semblait pas le déranger outre mesure. Il s'apprêtait à atterrir lorsqu'il s'aperçut que les nuages qui le protégeaient avaient disparu. Le banc de lumière cru s'avancer très vite, trop vite pour qu'il puisse l'éviter. En l'espace d'une seconde, toute son enveloppe prit feu au contact de cette chaleur imprévue. Souffrant atrocement, il tomba lourdement sur le sol.

La tête lui faisait mal, tous ses membres semblaient désarticulés. En approfondissant ses recherches, quel fut son étonnement de ne plus voir de plumes, elles avaient toutes grillé. Il ne lui restait plus que les tiges centrales. Partout sur son corps on pouvait voir ces petites pointes brunes. Accablé par la fatigue et la douleur, il s'endormit.

Des crampes au creux du ventre le réveillèrent, humant l'air à la recherche de pistes. Tout en reni-

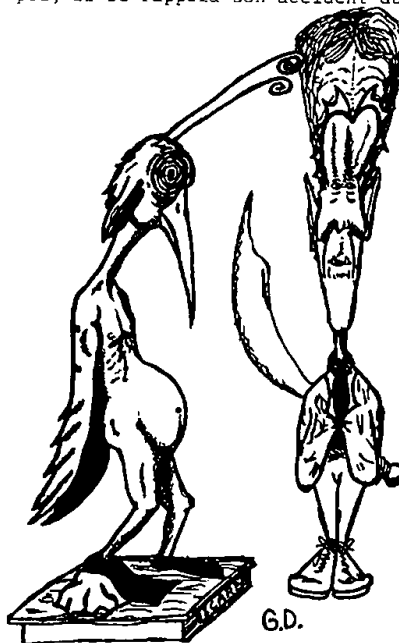
flant, il se gratta le sommet du crâne, il s'aperçut d'un changement sur le corps, il ne put découvrir immédiatement, mais en pensant un peu, il se rappela son accident de

zontale, en s'aidant de ce qui lui restait de ses ailes. Malgré cette nouveauté, il s'habitua rapidement à son nouveau mode de locomotion.

Un bruissement le fit s'arrêter, tout son corps à l'attention, il était prêt à attaquer. Il aperçut enfin ce qu'il attendait, un serpent à la peau multicolore sortit des fougères. Retenant son souffle, Icare se prépara à sauter sur sa victime. Vif comme l'éclair, il sauta sur sa proie, qui n'offrit qu'un minimum de résistance. A la seule vue de la chair taillardée et le goût du sang dans sa bouche, Icare eut un haut le coeur qu'il ne put réprimer. Malade, il alla s'étendre un peu pour reprendre ses forces. A sa gauche, une branche d'arbre fruitier lui chatouillait l'épaule. Des fruits rouges ornaient cette branche aux petites feuilles touffues. Se disant que ça ne pourrait pas être pire, il prit un fruit et le porta à sa bouche. Le goût sucré du fruit flatta son palais. Il en reprit.

Après avoir vidé la branche de ses ornements, il se coucha à nouveau pour oublier.

Une douce pluie le tira de son sommeil, qu'elle fut sa surprise lorsqu'il trouva son corps sans poil. La pluie l'avait complètement épilé. Ses bras avaient encore refoulé. Il n'avait pas remarqué qu'à ses côtés, une femelle à peau lisse comme lui, le regardait. Lorsqu'il l'aperçut, il émit un grognement. Il avança vers elle et la prit par la main. Le corps à la verticale, Icare et son amie marchaient côte à côte, à la recherche d'un abri, car ils avaient beaucoup à faire.



la veille. Brossant ce qui était maintenant du poil, il voulut partir à la recherche de nourriture. Il fut incapable de s'envoler, ses ailes avaient rétréci. Malgré son acharnement, il ne parvint qu'à s'essouffler. Il ne lui restait qu'une alternative, la marche. Il s'étonna au début de sa progression, le corps presque à l'hor-

Il était un petit navire

par Marc Seguin

- Tout a l'air calme aujourd'hui cap'tain.
- Bah, faut pas s'y fier Wilson, on voit que vous êtes nouveau ici.
- C'est exact, je suis arrivé hier soir.
- D'ailleurs ça va commencer pas plus tard que maintenant.
- Mais que se passe-t-il, nous volons?
- Il le faut bien si on veut atteindre l'eau. Attention à la secousse Marshall!
- O.K. cap'tain, ça y est, on flotte maintenant.
- Bon parfait, on a qu'à bien se tenir à présent.
- Ça commence à bouger cap'tain, les vagues sont de plus en plus grosses.
- Tenez ferme les gars et bonne chance!
- Merci cap'tain.
- Vous Wilson venez avec moi,

- voir tout ça de la passerelle.
- Mais que va-t-il se passer au juste?
- Ce qui se passe deux fois la semaine, l'ordinaire, la routine quoi.
- Eh, mais le bateau tangué violemment, nous allons verser!
- Mais non, tenez donc la barre plutôt.
- Je... je ne peux pas, elle est bloquée.
- Tenez-là plus ferme que ça bon sang.
- Cap'tain!
- Oui Marshall, qu'y a-t-il?
- Le gouvernail s'est arraché.
- Encore! Ça fait la dixième fois en deux mois.
- Voie d'eau à l'arrière cap'tain!
- Mettez la pompe en marche, vite.
- Elle est hors d'usage cap'tain.
- Regardez devant cap'tain, le mat va s'arracher.
- Attention! Il tombe sur nous.

- Ahhh!

- Marshall, Marshall venez vite, c'est Wilson, la pointe du mat avant lui a perforé le coeur.
- Je ne peux venir cap'tain, je suis enfermé dans la cale arrière et l'eau pénètre de plus en plus vite.
- Une énorme lame droit devant, elle va nous engloutir. Je crois qu'il faut se dire adieu Marshall, cette fois, ça y est.
- Adieu cap'tain.
- Adieu Marshall.

Soudain une voix...

- Laisse le bateau et sors du bain Pierrrot, il est temps pour toi d'aller au lit.
- O.K. maman.
- Ouf! Ça va Marshall?
- Ouf! Très bien cap'tain.

the army on mars

UN TEXTE EN ANGLAIS ? AOH DEAR...Well Why not ? Pierre Lenoir, dont nous publions ici le premier texte qu'il ait jamais écrit (il insiste pour dire qu'il s'est amélioré depuis...) a connu sa période anglaise comme Picasso sa période bleue. Si vous ne lisez pas l'anglais trouvez-vous une maîtresse ou un amant maniant la langue de Shakespeare avec dextérité et qui traduira pour vous !

He hated it.

He hated everything about it: the boulders that made travelling almost impossible, the wind-blown sand that scored the windshields on the vehicles and the visors on the helmets, and the dust that got into everything.

But most of all it was the sun, so yellow it was almost white: it was so far away, it was a lemon in every sense of the word.

Colonel Wellington Smythe Hornsby Rice-Atchisson thought of all this as he watched the landscape (Hah, damned little of it) go by. He still hadn't gotten over the sickness of the flight from Earth and now he was being rocked in his seat as the enclosed vehicle - the creep, it was called (Half-crawler, half-jeep)- tried to plod through the sands of Mars.

"The Sands of Mars". How poetic, he thought, that this rusty nail had become Man's new home, was being explored, colonized, exploited. How had he, a Colonel in good standing in His Majesty's Army, ever found himself on this remote, God-forsaken world?

The incidents leading to his "re-location" -shall we say- are quite interesting, to say the least: when Man finally landed on Mars, He immediately found ruins, traces of an ancient and -yes!- technically advanced civilization. The United Nations then jumped in, and in a very flowery speech (Benefits for Mankind...Everlasting Peace ...) decreed that Mars be separated between major countries, that is that the different tasks be given to particular countries. The United Kingdom drew "Exploration".

So Colonel Rice-Atchisson, or "Rice Pudding" as his inferiors used to call him, but not to his face (His superiors had other names) sat in a noisy, dirty room full of moving military people waiting to see Brigadier-General Whitehead. As he tried to get comfortable on the hard metal chair, one thought kept going through his head /I hope he didn't call me about that affair with General Rathbone's wife. Stupid woman, and the bloody fool must be blind if he doesn't see what goes on behind his back./

But as soon as he entered the office, his stomach dropped: the look on the Brigadier-General's face confirmed his fears. The man behind the desk was an exact cliché: the Snobbish British Officer, complete with mustache. (One could almost hear "God Save The King" in the background.)

Whitehead was blunt. Without preliminaries, he explained everything inside of three breaths:

(First breath) "Colonel, I don't know what brought you here but I do know where you're going. General Rathbone has given me specific orders concerning you. You will carry them out immediately pending the completion of your mission. (Second breath) As you know, the planet Mars was inhabited some 100,000 years ago; what you don't know is that further research has uncovered the fact that Earth also was inhabited by a relatively (for us) advanced civilization at the same time. The two worlds were continually at war with each other. Who the victor was, and what happened to the two races has not been found yet. (Third breath) But we have found bombs in and around the Martians ruins. Were these placed by the Martians themselves to ward off an invasion, or were they the product of the "Earthling's" -if you will- plan to destroy the planet, we'll probably never know. Neither will we know why they were never set off. You are to locate and de-fuse those bombs. Full details are in this envelope. Good day Colonel and good luck."

So that was it! And here he was in the perpetual evening of the Martian atmosphere. If it hadn't been for his job, he might have found it beautiful: the red sand and the deep purple sky...

But it made him sick physically: he threw up every second meal since the receipt of his orders.

"Locate and de-fuse the bombs... pending the completion of your mission. "He was there for good and everybody knew it. (Old Rice-Pudding has done it this time; a sticky wicket, wot?")

"Damn it all, Sergeant-Major, can't you drive this confounded machine any better?"

"Terribly sorry, sir, " replied Sergeant-Major Phipps, "but we've run into some pretty bad terrain. We'll do our best to "smooth out" your -haha!- rocky ride, as it were, sir!"

"We're getting closer. Should have visual contact shortly." reported the third man in the Creep. Col. Rice-Atchisson didn't know his name and didn't want to.

And there it was! It literally loomed out from behind a dune: it was the most beautiful building they had ever seen. It was light green in color, shimmering against the purple sky. The whole structure looked like an inverted stalactite, as if some gigantic collection of icicles had shot out of the martian desert. It was majestic, it was breathtaking, it was perfect. The base of this architectural masterpiece spread out into two legs: a mountainous archway standing against the wind.

Sergeant-Major Phipps gasped and remained speechless.

Col. Rice-Atchisson feigned disinterest: "That construction, though admittedly beautiful, is deadly. Sergeant-Major, stop the creep. Let us examine it from afar. What do the detectors show?"

He snapped out of his reverie. "Why...nothing! No bombs in or around the building! Our "Ancestors" -so to speak- probably found it too

PAR
PIERRE LENOIR

beautiful to blow up!"

"I smell a trap!" said the third man, laughing.

Colonel Rice-Atchisson disregarded his remark and thought: /Obviously, it's nothing more than -wait a moment! It does smell like a trap, but how? The Archway! Of course, those stupid Martians think I'm going to drive right in there so they can topple the whole thing on me! Oh no they won't, I can see through their filthy plan!/"

"Sergeant-Major, drive us around the building, but keep a safe distance from it: as far from it as it is high!"

"Yes sir!"

The creep lurched forward and started toward the building.

/Wait a moment, those Martians were certainly smart enough to build all this, could it be...no! But still bombs can be buried far beneath the sand, beyond the reach of our sensors. Possibly...or maybe they guessed that I would guess that they would guess that I would guess ad infinitum.../

"Sergeant-Major, what do you think of driving right into the Archway?"

"I find that quite "risky" -shall we say- sir." he answered cautiously. God what's old Rice-Pudding up to now?

/So they fooled you too, you bastard. The bloody Martians have -shall we say-pulled the wool over your eyes. God I hate you, you and your clipped accent; it's probably phony anyway. I waqer you're in this conspiracy to shanghai me forever too. Well damn you, damn every single one of you!

"Drive into the Archway, Sergeant-Major!"

"But-"

"No buts, Sergeant-Major Phipps, I'll have no insubordination on this vehicle. I am senior officer here and your language smacks of Mutiny! Now drive!"

Phipps hesitated (He's gone bonkers, he has!) and finally obeyed. The Creep swung to the side and headed toward the tunnel. At full speed (And without incident) it entered it and

stopped.

"We'll go out and reconnoitre!" Barked Colonel Rice-Atchisson.

They zipped on the loose-fitting space suits, opened the hatch and swept out*in order of rank.

Sergeant-Major Phipps felt the building bear down on him.

Colonel Wellington Smythe Hornsby Rice-Atchisson was pleased that the Archway shielded them from the wind.

The third man studied the inside wall: "It seems to be made of the same material as the others, looks like porcelain, but hard as steel"

He stopped!

They tensed!

If there had been birds, they would have stopped sin-

A movement!

A change!

THERE!

They all saw it together.

At the same time.

Some sort of red missile was heading toward them!

FAST!

Sergeant-Major Phipps's eyes grew wide!

Colonel Rice-Atchisson only had time to scream one sentence which would probably be his epitaph-

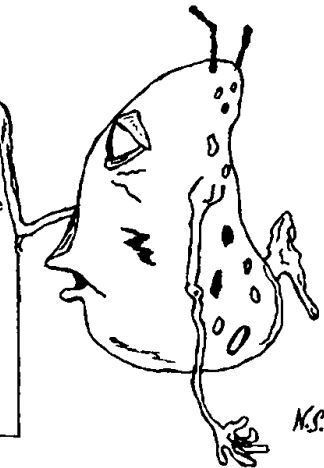
"BUT THEY'RE STUPID!"

-if somebody ever heard it.

Somewhere in the planet, a Martian turned in his grave.

* all the dust that somehow penetrated the Creep.They stepped out...

REQUIEM EST UN MENSUEL...du moins voudrait-il l'être ! Vu les moyens encore primitifs dont nous disposons il est possible que les délais de parution varient d'un numéro à l'autre.Nous espérons publier au moins six numéros pendant la première année mais s'il est possible d'en sortir un ou deux supplémentaires nous ne manquons pas de le faire.Donc SOYEZ patients...si votre fanzine préféré ne sort pas à jours fixes,souvenez -vous que justement c'est un fanzine...vous l'aurez votre REQUIEM. N'oubliez pas de nous communiquer vos changements d' adresse.La rédaction n'est pas responsable des numéros égarés par et dans le fouillis postal.Pour toute réclamation adressez-vous à la Reine.Il faut bien qu' elle justifie son poste...sa poste...excusez-moi !



"SUITE ET FIN"

Extraits du journal intime retrouvé après...

"Jane, ma fille, le jour de ses dix-neuf ans me rappela une promesse vieille de sept ou huit ans. A cette époque, elle en avait à peine treize je crois, je cherchais justement une jeune fille pour figurer dans un film que je produisais. Elle cadrait bien dans le rôle, je l'ai prise..."

Dû au caractère tout-à-fait spécial et particulier de cette production, nous ne pouvions lui montrer en entier le produit fini, sans risquer d'ébranler son psychisme. Aujourd'hui, Jane a dix-neuf ans, un caractère bien formé, ainsi elle risque moins d'être traumatisée.

Le lendemain, Peter, un très vieil ami, et moi l'avons emmenée dans une salle de projection privée; pour elle, ce semblait être un autre cadeau. La joie éclatait dans ses yeux! Les détails qui pouvaient lui rester de sa participation au film demeuraient extrêmement flous, pour ne pas dire inexistantes. Nous avions pris soin d'écartier d'elle tout souvenir. La projection débuta et, malgré le temps passé, le film nous aspira dans son intrigue, minant sournoisement notre raison, nous vidant moralement pour nous emplir de sa saveur à relents cauchemardesque. Je soupirais d'aise quand la dernière image mourut sur l'écran.

Les réactions de Jane furent ce qu'il y a de plus ordinaire, manifestant les "mêmes" impressions que la plus part des gens lors de la première représentation publique; mais agrémentées d'un certain cachet car elle y avait participé. Nous dînâmes tous ensemble, discutant du film et de ses implications sociales. J'avais cru remarquer une "certaine" tension chez elle, mais après avoir vu un tel film, cela se situait dans l'enchaînement "normal" des choses...

Si mes souvenirs sont exacts, quelques trois semaines plus tard commença à se manifester certains détails étranges dans la conduite de ma fille: propos bizarres, ténus, désintéressément graduel de ses activités normales, leurs mystérieuses dans son regard, mais quoi? quoi? QUOI??...

J'aurais tout donné pour le savoir, pour éviter ce qui s'est passé hier soir. Je la regardais

agir, essayant de deviner ce qui pouvait lui arriver, la déranger. Hier, j'ai su!!!!...

Ma femme et moi étions couchés, lorsque je fus réveillé par des bruits venant de la chambre de ma fille, il était très tard dans la nuit. Je me levai et, aussitôt que j'ouvris la porte de ma chambre, les bruits m'apparurent anormaux. L'impression fugitive d'avoir déjà vu ou vécu ce moment passa sans éveiller d'écho en moi. Je me dirigeai vers la pièce où dormait ma fille, pour lui dire de cesser ce tapage. On aurait dit qu'elle frappait "dans" les murs ou qu'elle tirait son bureau sur le plancher tout

en marmotant des mots, des phrases. J'ouvris la porte et...

...et je... vis ma fille qui dormait au milieu d'une pièce en folie!!! Le bureau se promenait en grinçant sur le plancher, son lit semblait en proie à une folie furieuse et dansait une sarabande démentielle, d'énormes craquements "dans" les murs se faisaient entendre. Voulant pénétrer plus avant dans cette pièce hérétique, je fus projeté hors de la chambre

par un puissant souffle. Tremblant de tous mes membres, frissonnant dans la chaleur de la nuit, roulant des yeux fous, je me souvint dans un dernier éclair de lucidité que la première scène du film tourné huit ans plus tôt COMMENÇAIT AINSI!!! je m'affalai, inconscient..."

NDLR - William Friedkin a réalisé voilà presque huit ans, un film qui obtint un succès phénoménal dans lequel "jouait" sa fille Jane sous le pseudonyme de Linda Blair. Elle avait un peu plus de douze ans à cette époque, le film s'intitulait "THE EXORCIST". Le lecteur doit s'en souvenir, il racontait l'histoire d'une jeune fille possédée par le démon.

Les dépouilles de William Friedkin, de sa femme et de William Peter Blatty, ami et instigateur du film, seront incinérées demain matin. Pour l'instant, Jane reste introuvable, elle est considérée comme extrêmement DANGEREUSE...

Gilbert Rodrigue, 5/3/74.



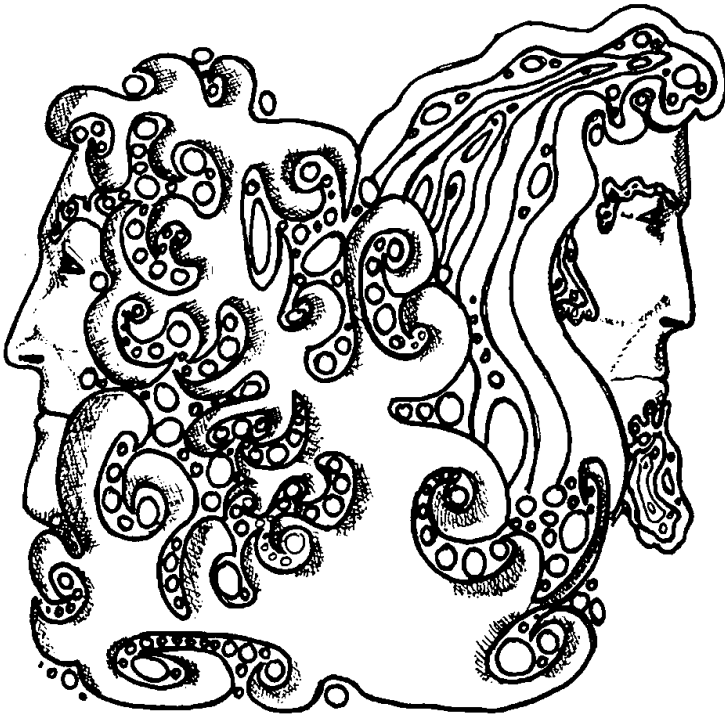


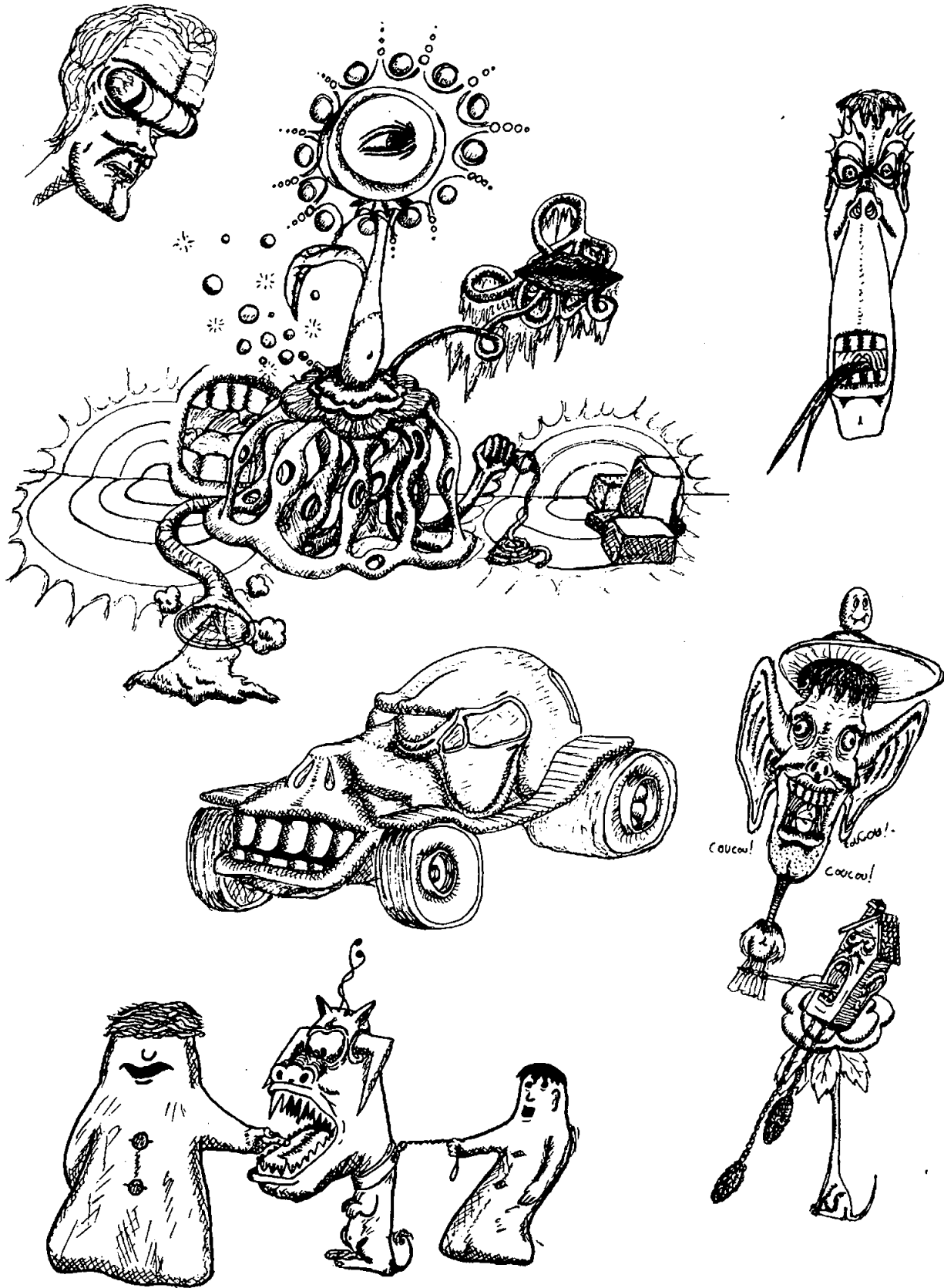
PHANTASMES

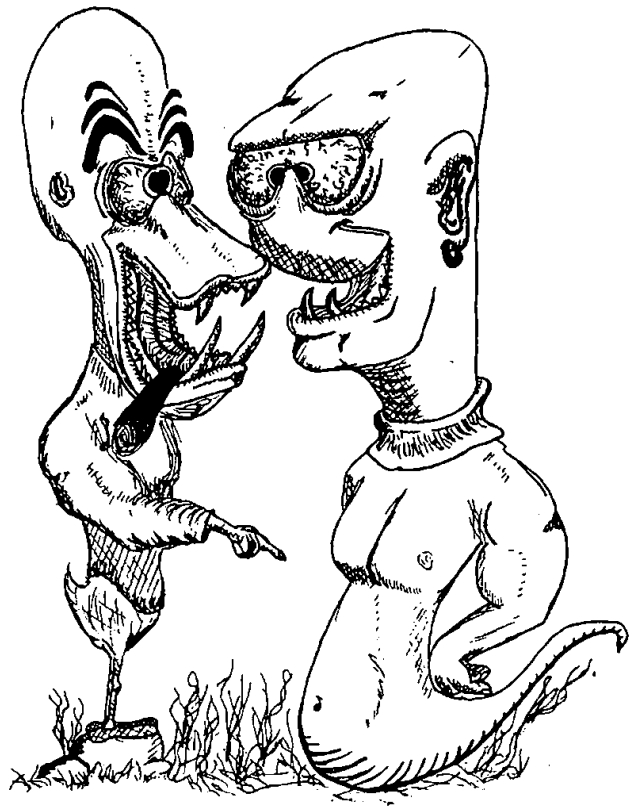
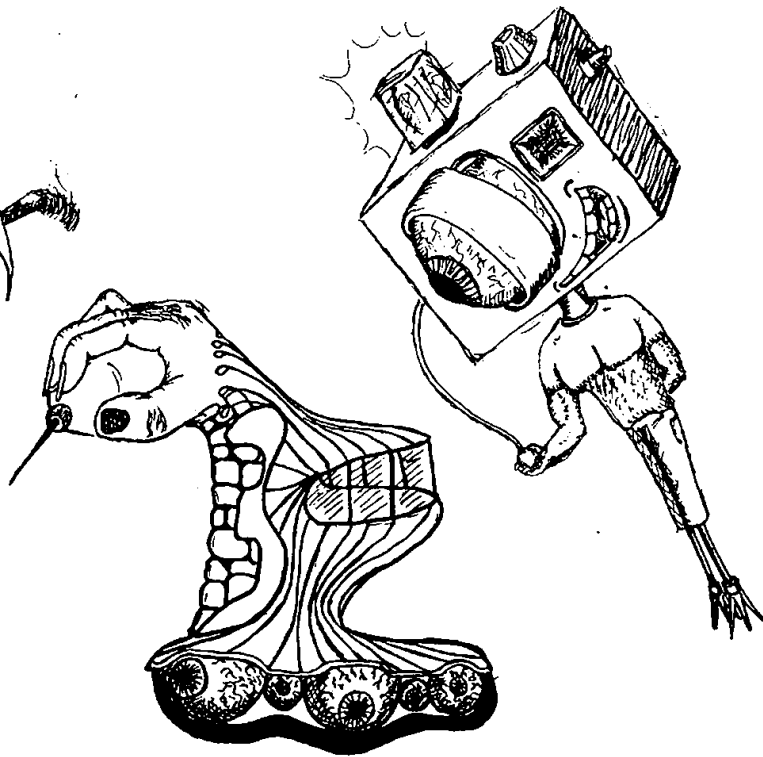
D
i
e
u
e
s
e
n
e

ET

FOLIES







L'UNIVERS D'EDGAR P. JACOBS



par jean-guy prévost

C'est en 1942 qu'un jeune dessinateur belge eût pour tâche de compléter un épisode de "Guy l'Eclair", traduction française du "Flash Gordon" d'Alex Raymond, dont la livraison était interrompue. Ainsi se révéla l'un des créateurs les plus originaux de la science-fiction en images : Edgar Pierre Jacobs.

Il y a dans son oeuvre une cohésion assurée par la répétition de certaines structures dont la plus évidente est l'utilisation des mêmes personnages en ce qui concerne le couple protagoniste/antagoniste. Deux autres constantes sont d'ordre thématique : l'abus du savoir et la quête souterraine ; nous y reviendrons plus loin. Bâti aussi bien sur un poncif (l'Enigme de l'Atlantide) que sur une idée nouvelle (S.O.S. Météores), le scénario déborde d'une originalité due à toute la personnalité dont Jacobs a su imprégner chaque oeuvre.

Le cycle des aventures de Blake et Mortimer constitue la majeure partie de l'oeuvre de Jacobs. Le personnage principal en est le professeur Mortimer, savant britannique au génie polyvalent, puisqu'on le retrouve tour à tour expert en astronautique, archéologue amateur et spécialiste en météorologique. Héros sympathique, on le retrouve toujours opposé au colonel Olrik, sordide mercenaire, toujours au service des puissances ennemies. D'un côté, le Bien, de l'autre, le Mal. Eternel schéma que l'on décèle facilement chez Jacobs. Mortimer et Olrik ne sont que des pantins animés par ces deux valeurs morales qui reflètent l'ambivalence de la psychologie humaine. Le bon Mortimer, défenseur de la civilisation, contre le méchant Olrik, toujours vaincu mais hélas immortel. Deux pôles de la conscience de Jacobs dont on sait qu'il a déjà émis le souhait qu'un jour Olrik triomphe de ses adversaires. Quant au capitaine Blake, il n'est que le pâle reflet de Mortimer. Il disparaîtra d'ailleurs peu à

peu si bien que dans "Le Piège Diabolique", on ne le retrouvera que dans les deux premières pages et les deux dernières.

Nous avons déjà dit que Jacobs a débuté en achevant une aventure de Flash Gordon. C'est en science-fiction qu'il poursuivra son travail avec une série d'illustrations pour "La Guerre des Mondes" de H.G. Wells. Mais sa première oeuvre personnelle (c'est-à-dire autant par le scénario que par le dessin) s'intitule "Le Rayon U."

L'histoire du "Rayon U" a pour cadre la Norlandie et les îles Noires, pays imaginaires situés sur une planète indéterminée. Au cadre futuriste de la capitale Norlandia où se côtoient appareils ultra-modernes et laboratoires équipés s'oppose celui sauvage des îles Noires peuplé d'animaux préhistoriques dont le sous-sol recèle des ruines rappelant vaguement l'architecture précolombienne. De cette oeuvre qui n'appartient pas au cycle Blake et Mortimer, on peut cependant tirer plusieurs thèmes qui serviront à l'élaboration des oeuvres postérieures. D'abord les références archéologiques qui annoncent "Le Mystère de la Grande Pyramide", des ptérodactyles et un tyranosaure dont il se souviendra dans "Le Piège Diabolique", mais surtout un thème omniprésent dans l'oeuvre de Jacobs : la quête souterraine. De la même façon, on peut découvrir les futurs personnages de la série : Mortimer, qui combinerait l'air sérieux du professeur Marduk et celui jovial du sergent MacDuff ; Blake, sosie par fait de Lord Calder, et Olrik que l'on devine déjà sous les traits de l'espion Dagon.

La troisième guerre mondiale sert de sujet au premier volet du cycle des aventures de Blake et Mortimer : "Le Secret de L'Espadon". Dans cette longue bande dessinée (144 planches réparties en deux tomes), la science-fiction se veut beaucoup plus discrète que dans "Le Rayon U". Planté dans un

décor contemporain, le récit nous laisse entrevoir ici et là quelques prototypes inconnus. Puis... l'Espadon ! Destiné à libérer les nations opprimées du joug de l'Empire Jaune, cet engin de type révolutionnaire ne semble aujourd'hui nullement dépassé par les progrès de l'aéronautique. Notons enfin la présence importante des phénomènes naturels (arche de pierre, lac souterrain) que l'on remarquait déjà dans "Le Rayon U".

D'un tout autre point de vue, "Le Mystère de la Grande Pyramide" nous offre un exemple de ce que nous pourrions appeler l'Archéologie-Fiction. Résumons l'argument : appelé à enquêter sur le trafic d'objets d'art en Egypte, le professeur Mortimer découvre des documents le menant à la mystérieuse chambre d'Horus, en même temps qu'il mettra fin aux néfastes activités des trafiquants dirigés par nul autre que le terrible Olrik.

Dans cette oeuvre (108 planches divisées en deux volumes), deux qualités majeures : d'abord une reconstitution historique d'une qualité rare, ensuite le déroulement du scénario qui réussit à articuler une étroite liaison structurelle entre le fond et la forme. Dans un premier temps, Jacobs nous présente l'intrigue policière qui se déroule à la surface. Dans un deuxième temps, l'histoire se déroule à l'intérieur de la Pyramide ; c'est la recherche de la chambre d'Horus, la quête souterraine. Puis dans un dernier temps, à un niveau purement onirique, nous est contée l'histoire de cette chambre d'Horus.

La première grande oeuvre de Jacobs est sans doute "La Marque Jaune". D'une qualité supérieure tant pour le scénario que pour le dessin, "La Marque Jaune" mérite que nous nous y attardions plus longuement. Résumons d'abord brièvement le scénario ; un criminel insaisissable commet coup sur coup plusieurs actions d'éclat, dont le vol des joyaux de la Reine. Londres est en constante alerte.

Ses actions deviennent brusquement discrètes : de simples enlèvements. Le professeur Mortimer est convaincu qu'il y a un lien entre les différents kidnappings. Blake et Mortimer reçoivent une visite nocturne de "La Marque Jaune". L'étrange personnage semble doué de pouvoirs foudroyants et résiste aux balles. Après une longue poursuite sur les quais puis dans les égouts londoniens, Mortimer découvre le repaire du criminel. Celui-ci n'est autre qu'Olrik, dont le professeur Septimus, psychiatre au génie frisant la démence, réussit à guider le cerveau grâce à son invention, le télécéphaloscope.

C'est dans ce récit qu'est le mieux illustré un thème majeur de l'oeuvre de Jacobs : l'abus du savoir. Septimus, chercheur au génie incompris, est le type même du savant fou, rêvant de soumettre le monde, mais voulant d'abord soulager sa soif de vengeance.

Au niveau du dessin, le livre entier baigne dans une atmosphère très proche de celle du cinéma expressionniste allemand. La presque totalité du récit se déroule dans la nuit londonienne empesée de fog et noyée dans la pluie. La sublime séquence des docks où le faisceau du projecteur balaie la nuit noire et s'arrête enfin sur "La Marque Jaune" qui s'avance en marchant sur les câbles du téléphérique, suinte une poésie malsaine et trouble qui n'est pas sans rappeler les célèbres "Mabuse" de Lang. La visite nocturne de "La Marque Jaune" chez Mortimer, par l'abondance des tons rougeâtres et violacés, suggère un expressionnisme cette fois propre à Jacobs.

Avec "L'Enigme de l'Atlantide", l'auteur aborde le thème classique du continent perdu. Cet ouvrage est à mon sens mineur parce qu'il ne présente aucune évolution marquante par rapport au précédent album. La science-fiction y est abordante et les gadgets fourmillent. Le récit entier se déroule sous terre, et un aspect qui me semble valoir la peine d'être souligné est le contraste de la futuriste Atlantide et de ses habitants avec les Barbares et leurs monuments d'altitude précolombienne.

C'est sans doute à "S.O.S. METEORES" que revient le titre de chef-d'oeuvre du cycle Blake et Mortimer. Avec un scénario basé sur une idée originale, le dessin réussit à créer une atmosphère étrangement inquiétante. Avec "S.O.S. METEORES", nous abordons la science-fiction météorologique.

La trame : des savants au service d'une puissance hostile réussissent à perturber les conditions climatiques au point de pouvoir désorganiser l'Europe, permettant ainsi une attaque surprise. Mais cela n'est rien. Tout est dans la façon dont Jacobs fait surgir "l'étrangeté du banal". C'est le mystère intime de la banlieue parisienne au début de l'hiver qu'il parvient à révéler. Les randonnées de Mortimer le long des routes désertes, les étangs froids de la Geneste ou de la Manufacture de Troussalet, la neige blanche qui tombe au crépuscule en attendant la nuit propice, tout cela recèle le Fantastique à un degré de subtilité rare. Cette séquence des pages 18 à 23 m'apparaissent l'extrait le plus réussi de l'oeuvre entière de Jacobs. La poésie qui s'en dégage est enivrante.

Autre oeuvre importante et par ailleurs extrêmement réussie, "Le Piège Diabolique" traite du voyage dans le temps. Mortimer visite successivement la préhistoire, où il rencontre tyrannosaures, ptérodactyles et plésiosaures, le moyen-âge où il tombe en pleine Jacquerie, enfin le 51e siècle, où il saura conduire à la victoire les révoltés du docteur Focas. La science-fiction devient ici délirante et Jacobs lâche la bride à

son imagination. La surface de la terre a été détruite lors d'une guerre atomique ; les insurgés voient en Mortimer le libérateur à barbe rousse qu'une prophétie leur annonçait ; Mortimer lui-même revient à son lieu de départ quelques semaines avant son départ. Ce récit fait preuve d'un onirisme étincelant que Jacobs réussit à créer à l'intérieur de la logique du scénario.

Avec "L'Affaire du Collier", Jacobs délaisse la science-fiction pour se tourner vers l'intrigue policière. Cette oeuvre mineure est toutefois dessinée avec une grande maîtrise. On y retrouve évidemment l'inévitable Olrik.

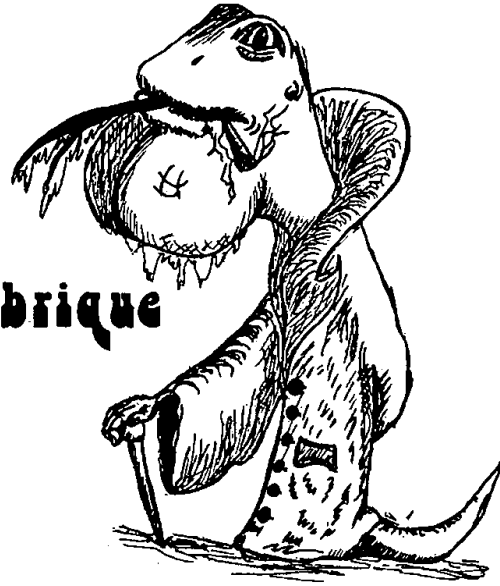
Comme nous l'avons vu deux thèmes sillonnent l'oeuvre de Jacobs : l'abus du savoir et la quête souterraine. Cela paraît autant risqué de chercher un "message" dans le premier, qu'une signification psychanalytique dans le second. On peut cependant déceler dans leur rapport le lien qui unirait le fond à la forme. La connaissance cachée réside dans le lieu caché.

Terminons sur un voeu : que les éditions du Lombard se décident à publier au plus vite la dernière aventure de Blake et Mortimer : "Les Trois Formules du Professeur Sato".



Les indiscretions

du grand Gougou lubrique



Grand Gougou Lubrique:
n.m., vieux fossile de
mammifère lecteur du
Crétinacé Supérieur
Grand dévoreur de
science-fiction et de
fantastique, réputé
pour ses excréments
critiques et littéraires.

ALERTE A L'INFLATION:

L'inflation n'épargne aucun domaine et voici que cette plaie touche l'amateur de science-fiction et de fantastique. Il y a trois ou quatre ans, on pouvait compter sur les doigts les collections disponibles et le lecteur de langue française devait se contenter de maigres parutions alors que le lecteur anglophone engouffrait des dizaines de volumes par mois. La situation a changé, pour le meilleur et pour le pire. Il existe maintenant une quinzaine de collections spécialisées et on nous en annonce encore deux ou trois autres. Une maison comme Marabout se paie le luxe d'avoir 5 collections à elle toute seule...

Savez-vous combien il en coûterait au fan qui voudrait s'acheter tout ce qui est publié en un mois? Le Grand Gougou a fait une tentative d'évaluation pour le mois de juin et voici les résultats.

Sont parus en juin: (ou plutôt, pour être exact, il faudrait dire, sont disponibles sur le marché québécois en juin) 2 J'ai Lu, 2 Marabouts SF et Fantastique, 1 Masque, 2 Laffont (Ailleurs et Demain), 1 Anthologie Castermann, 1 Dimensions, 4 Fleuve Noir, 4 antho-

logies du Livre de Poche, 1 ou deux Denoël, deux Opta, Fiction, Galaxie, un numéro spécial du Magazine Littéraire sur La Nouvelle Science-Fiction et 1 Albin Michel (vérifiez si par hasard il n'en manque pas...) Cela fait environ 25 volumes pour un seul mois! Ce qui représente un budget qui oscille entre 60 et 80 dollars par mois. Qui a les moyens de se payer ça? Et même en les achetant tous, qui a le temps de les lire? Les avantages sont évidemment: un plus grand choix, des rééditions intéressantes. Mais cet état de chose risque fort d'entraîner un effondrement du marché à plus ou moins long terme et ce serait dramatique car il faudrait attendre des années avant que l'on ait à nouveau des publications intéressantes. En supposant qu'un tel fiasco ne signifie une mise à mort définitive... En attendant, profitons de cette manne et sélectionnons soigneusement nos lectures. Après tout, c'est un luxe que l'on peut se permettre en ce moment.

A PROPOS DU GRAND GOUGOU:

De mauvaises langues prétendent que Rodrigue Gilbert serait le Grand Gougou lubrique! Nous laissons à ceux qui font courir de tels bruits la responsabilité entière de leurs affirmations. N'est pas Gougou, et

encore moins lubrique, qui veut!

UN LIVRE DE SF QUEBÉCOIS A LA RENTRÉE?

En attendant un des tentacules indiscrets, le Grand Gougou a cru comprendre qu'Esther Rochon, une fan de Montréal, publierait un roman aux éditions du Jour... Est-ce un bruit parmi d'autres ou aurons-nous effectivement droit à un roman de SF québécois en septembre? A suivre... Il ne faut pas toujours se fier à ce qu'enregistrent les antennes du Grand Gougou!

REQUIEM POUR UN FANZINE.

C'est avec une profonde désolation que nous avons appris que Le Beaver (version française The Castor... si, si, ne riez pas) avait cessé de paraître. Cela nous a d'autant peiné que nous n'étions pas abonnés! Blague à part, Le Beaver était une excellente source d'information et c'est regrettable qu'il n'existe plus. Condoléances Cliff!

DU CÔTÉ DES DOCTEURS ET DES MAÎTRES

Notre coordonateur chéri, Norbert Spehner, prépare une thèse de maîtrise dont le sujet est: Bibliographie des Etudes sur la Littérature fantastique (Romans, Contes et Nouvelles) publiées de 1900 à nos jours. Aux

dernières nouvelles il avait accumulé plus de 700 fiches. Il envisage de publier ses trouvailles... Parallèlement, et pour satisfaire un vice personnel, il travaille à une Bibliographie des Etudes sur la SF. Une publication ultérieure est aussi envisagée: A suivre...

ANECDOTE INTITULÉE: VIVE LES CONSERVATEURS!

Dernièrement, Norbert Spehner demandait au directeur du Département d'Etudes Françaises à l'Université de Montréal s'il y avait des cours sur la SF, ou si on envisageait d'en créer... La réponse du directeur "Vous savez, nous sommes restés à Flaubert!" Sans commentaires!

TOUJOURS A PROPOS DU GRAND GOUGOU LUBRIQUE...

Des individus perfides, que nous ne nommerons pas ont osé affirmer que Marc Séguin était le Grand Gougou Lubrique. Nous démentons formellement: Marc n'est pas Lubrique!

A PROPOS DE MONTREAL EN 1977.

Quatre personnes ont répondu affirmativement à un questionnaire diffusé dans le Loisard, journal des Loisirs de Brossard, édité par Richard Leclerc. Ce questionnaire avait pour but d'évaluer le nombre de participants

éventuels à la Convention. On y demandait aussi si les gens lisaient de la SF. Il y en aurait donc quatre à Brossard... Le Loisard tire à 9000 exemplaires et il est distribué gratuitement dans les maisons. C'est-à-dire pas encourageant?

Toujours à propos de Montréal en 1977... Andrew Porter a annoncé la candidature de Montréal dans le dernier numéro d'Algol, daté de mai 1974. Il appelle ça:

CANVENTION 77; astucieux... mais le Gougou trouve ça un peu froid. L'annonce officielle a été faite dans Locus no 161 à la page 3. C'est ainsi que le Grand Gougou a appris qu'une demande identique avait été faite pour Montréal en 1973!!! La tentative avait échoué semble-t-il! Le Gougou furète pour trouver d'autres informations à ce sujet. N'oubliez pas Montréal en 1977.

INFORMATIONS SOLLICITEES.

Si vous avez des informations intéressantes à nous communiquer concernant des Conventions, des Clubs, des activités diverses, des publications, des cancans, des indiscretions, faites-nous en part! Le Gougou non seulement est Lubrique mais aussi vorace, il digère très bien l'information et aime les rubriques grasses à souhait! Envoyez-nous de quoi!

La rubrique est ouverte...

TEXTES DEMANDES

REQUIEM a besoin de bons dessinateurs et de textes variés. Collaborez au fanzine... bénévolement. Chaque contribution sera récompensée par un numéro gratuit! Envoyez vos créations à:

REQUIEM
A/S NORBERT SPEHNER
955 ST-JEAN
LONGUEUIL QUE

MAGAZINES, FANZINES et autres zines

Dans chaque numéro nous nous proposons de faire une rapide revue des magazines, fanzines et autres publications professionnelles ou amateurs qui nous seront envoyés. Requiem est disponible pour des échanges avec d'autres fanzines. Cette rubrique en est une d'information seulement. Envoyez-nous vos chefs-d'oeuvres... on se fera un plaisir de parler de vos publications!

Vertex

Editeur : Donald J. Pfeil
Mankind Publishing Company,
8060 Melrose Avenue, Los Angeles Cal. 90046 ; le numéro : 1.50 dollars, abonnement : Canada - 9 dollars pour six numéros, bimensuel.
Vertex est actuellement la revue la plus luxueuse, la mieux présentée de tout le marché de la SF. Il y a des articles remarquables, des interviews d'auteurs, des nouvelles, de l'information, des illustrations. Hautement recommandé. On trouve Vertex dans certains kiosques de Montréal.

Algol

Editeur : Andrew Porter, président du comité provisoire Montréal 77.
P.O. Box 4175 New-York, 10017. Le numéro : 1 dollar, abonnement : 4 dollars pour 6 numéros.
Paraît, hélas, trois fois hélas !... deux fois par an ! Algol est le fanzine le mieux présenté en ville ! Articles de fond, interviews, courrier, illustrations etc... C'est un fanzine d'un niveau remarquable. A faire pâlir d'enfer Requiem !

Locus

Editeurs : Charles et Dena Brown
P.O. Box 3938, San Francisco, CA 94119

Le numéro 40 cents, abonnement : 18 numéros pour 6 dollars. La présentation risque de surprendre les nouveaux lecteurs mais ne vous y trompez pas, Locust "The Newspaper of the SF field", est le meilleur organe d'information de la SF. Tout sur les parutions (à l'avance...) les Conventions, les auteurs, les films, le marché etc... Absolument indispensable !

Extrapolation

Editeur : Thomas D. Clareson
Box 3186 The College of Wooster, Ohio, 44691
Le numéro : 1.75 dollars, abonnement : 3 dollars, pour deux numéros (Un an) 3 ans, 7.50 dollars.
Extrapolation est une revue académique pour les chercheurs et les enseignants. De nombreux spécialistes et auteurs de SF collaborent à cette revue d'une haute tenue.

S-F Studies

Editeurs : R.D. Mullen et Darko Suvin
Department of English, Indiana State University, Terre-Haute, Indiana, 47809
Le numéro : 2 dollars, abonnement : 5 dollars pour un volume (4 no. dans le Volume I, 3 no. pour le volume 2).
Une autre revue académique publiée par des universitaires.

Recommandée pour de paraître... les spécialistes et les enseignants.

Riverside Quarterly

Editeur : Leland Sapiro
Box 14451 University Sta. Gainesville Flor. 32604
Le numéro : 60 cents, abonnement : 2 dollars pour 4 numéros.
Un des premiers fanzines (revue ?) à tendance académique. Des articles de fond, des nouvelles, des poèmes, des critiques. Plus digeste pour le fan moyen que les gros canons académiques genre SF Studies mais tout de même sérieux, bien présenté. Très recommandé.

Magnus

Editeur : Eric Batard
Rue Kléber 37500 Chinon, France
Le numéro : 1,50 francs, abonnement : 4 numéros pour 1 dollar.
Magnus est avant tout un organe d'information sur la SF et la bande dessinée qui tente de faire en France ce que Locust fait en Amérique du Nord. Contenu intéressant mais mise en page et présentation sont faits avec les moyens du bord... Oh là là ! Tout de même recommandé. Laissons leur le temps d'améliorer le contenant. Personne n'est parfait, regardez Requiem... Le no.5 vient tres...

Horizons du Fantastique

Editeur : Dominique Besse
Editions Ekla, 153 Boulevard Voltaire, 92600 Asnières-sur Seine, France
Le numéro : ?, abonnement : 4 numéros 34 francs (Canada).
Horizons du Fantastique est ce qu'il y a de mieux en France : une information abondante, des critiques de livres et de films, des articles, des nouvelles, etc... une présentation soignée. Excellent... Abonnez-vous ! Requiem étudie les possibilités d'organisation de la distribution au Canada.

Requiem

Est-il besoin de dire tout le bien qu'on en pense ? Abonnez-vous... Il faut un fanzine québécois pour le fandom d'icitte ! Ecrivez-nous, critiquez-nous, suggestionnez-nous et même plus. Envoyez des textes, des dessins, on essaiera d'en faire quelque chose. Sinon on vous le fera savoir...

Dans le prochain numéro : Spéculation, Nyarlathotep, Fiction, Galaxie et d'autres...



Les capdets de CTHULHU ...

OU, A TRAVERS LA JUNGLE DES LIVRES.

Il fut un temps heureux où le critique pouvait se permettre de rédiger une chronique des parutions en prenant bien soin d'écouter l'autre, esquissant une petite critique par ci par là, et en faisant le tour complet de tout ce qui se publiait dans le mois. Aujourd'hui hélas, cet âge d'or est révolu ! Le pauvre chroniqueur est enterré sous des tonnes de livres, sous une avalanche continue de nouvelles collections, parfois éphémères. On ne peut plus suivre le mouvement... on attrape le vertige. N'en jetez plus, la galaxie est pleine ! Pitié pour Cthulhu qui doit se payer une paire de lunettes pour chacune de ses quarante six paires d'yeux afin de pouvoir tout lire, ce que seul un Grand Ancien peut se permettre d'ailleurs...

Bon, assez chialé, Cthulhu ! Essayons avec ordre, méthode et courage de faire un tour d'horizon rapide de ce qui s'est publié de meilleur ces derniers temps sur cette poubelle de la Galaxie qu'on appelle Terre !

Les amateurs de fantastique ont été particulièrement gâtés. Marabout a publié une de ses merveilleuses briques : L'Angleterre Fantastique, 22 contes de revenants et de terreur, choisis et présentés par Jacques Van Herp. Ce livre est un chef-d'oeuvre. Les anglais ont toujours été les maîtres incontestés de la Ghost Story et ce livre le prouve une fois de plus.

Toujours chez Marabout, mais en format de poche : La Nuit du Nord de Gérard Prévôt, et Lucifer et l'Enfant, d'un auteur anglais dont j'ai malheureusement égaré le nom dans un de mes nombreux cerceaux... Autre événement d'importance, la parution d'une étude : Le récit fantastique d'Irène Bessière, publié par Larousse dans la collection "Thèmes et Textes". C'est un ouvrage minuscule avec une matière dense, à lire lentement, en dégustant chaque page... Irène Bessière, tenez-vous bien, écrit en français - accessible - au pauvre - commun - des mortels et non pas emprunté à la méchante bande de snobs Tel-Quelliens ou autres intellectuels pourris... La conception du fantastique qui apparaît dans ce livre est intéressante, originale

et la plus satisfaisante que celle de l'infâme Todorov qui est d'ailleurs vertement remis à sa place d'amateur-touche-à-tout !

10/18 a publié La Revanche du Fantôme, une anthologie des meilleures nouvelles fantastiques d'Henry James. Voilà pour le fantastique, peu de titres mais tous d'une qualité rare !

Dans le monde de la SF, c'est la jungle, le foisonnement, la débauche, et même la luxure puisqu'une nouvelle maison d'édition Champs Libres vient de lancer une collection "Chute Libre" spécialisée dans les oeuvres "choc". Pornographie, sexe, violence... tous les impubliables ! Le premier vient de sortir :

La jungle nue de José Phil Farmer. Comme dit Théodore Sturgeon : "C'est un livre paillard, lubrique, choquant, palpitant et hilarant". Le mois prochain Gougou vous dira quels autres titres vont paraître dans cette collection qui risque de faire hurler pas mal de monde...

J'AI LU a publié un autre titre controversé (du moins lors de sa parution) de Farmer : Les Amants Etrangères. Malgré un dessin de couverture et un titre suggestifs, c'est un livre à mettre entre toutes les mains. Un très beau livre qui aborde le thème des relations sexuelles entre humains et extra-terrestres. Comme l'écrivait je ne sais plus quel idiot, c'est "2001 Odyssée dans les Spasmes !" Jeux de tentacules, jeux de vilains !

Puisque j'en suis à J'AI LU, voyons les nouveautés : Podkayne de Mars, de Robert Heinlein, Un défilé de Robots d'Isaac Asimov et Jirel de Joiry de Catherine Moore. Jacques Sadoul fait toujours du bon boulot !

Dans la série Le Masque-Science-Fiction signalons Les Planètes meurent aussi de Barrington J. Bayley (connais pas...et vous ?) et La Vallée Magique d'Edmond Hamilton. Cette série semble se spécialiser de plus en plus dans le roman d'aventures à bon marché. Une sorte de sous-produit de Fleuve Noir ! Il va falloir être très

sélectif... Economies, économies ! Marabout continue de publier de la SF à tort et à travers sans politique apparente et sans unité. Du bon, du mauvais, du médiocre, du vieux, du neuf, en veux-tu en voilà ! Quelle salade ! Parmi les derniers parus : L'Homme Elastique de Jacques Spitz, un roman de B.R. Bruss, un pilier du Fleuve Noir, intitulé Année 3000 et quelque chose, j'ai oublié la date exacte... de toute façon, à quelques centaines d'années près, nous autres les Grands Anciens...

Dans la série Galaxie-Bis : Les Réparateurs de Monde de Lloyd Biggle Jr. Seul le Grand Gougou Lubrique et le Rôdeur savent où on peut trouver les livres de cette collection à Montréal et dans la belle province polluée.

Chez Calmann-Lévy, un ouvrage qui promet de faire du bruit... surtout de très grosses froissées... Crash de J.G. Ballard, l'écrivain le plus dingue en ville. J'ignore pour le moment ce qui est paru chez Denoel et Albin-Michel ! Pour cette dernière collection, il est presque impossible de trouver les titres à Montréal. Chez Laffont, Gérard Klein continue de publier de bons livres à des prix et des formats prohibitifs. Parmi les choses remarquables : Les Faiseurs d'Univers de Donald Wollheim, un essai sous-titré "La Science-Fiction aujourd'hui". Wollheim, fan, critique, auteur et éditeur nous propose sa vision du monde étrange de la SF !

Pas de ton académique, pas de verbiage ! Un livre écrit par quelqu'un qui aime son sujet !

C'est un parti-pris, mais je ne recommande jamais un livre de SF qui ne soit pas en format de poche ou à prix réduit. Le grand format... et les m... éditeurs français s'entêtent à en sortir de plus en plus volumineux...c'est du vol manifesté, un luxe éhonté et du gaspillage de papier ! Un paperback américain vaut de 1 dollar et soixante. Le même bouquin traduit en français vaut de six à douze dollars suivant l'éditeur et le format ! Il faut boycotter ces exploiters. Quant à toi lecteur, hypocrite lecteur, mon frère, ne sois pas un imbécile, attends que le livre sorte en format de

poche pour l'acheter...
Je fais quelques exceptions pour les livres d'art, les études, les essais (avec réserves) et les livres rares... On est bien obligé, ils ne paraissent jamais en format de poche. Dans cette série je classe Démons et Merveilles de la Science-Fiction, de Henri Gougaud, paru chez Julliard. Ce n'est pas une étude, ça ne vous apprendra rien de neuf, c'est... comment dire ?... une sorte d'essai poétique sur la SF à travers ses thèmes et de nombreuses illustrations. A cause du prix je ne conseil-lerai ce livre qu'aux vrais malades, collectionneurs et autres cinglés de SF !

En fouinant un peu dans la bibliothèque d'Henry-

Luc Planchat (éditeur du défunt Aube Enclavée) lors d'une visite éclair cet été en Europe, j'ai découvert un recueil d'articles intitulé Du Fantastique à la SF américaine paru chez Didier en 1973 avec une introduction de Roger Asselineau. Ce recueil est disponible pour la modeste somme de neuf dollars (un autre vol manifeste...) chez Didier à Montréal (1442 Avenue McGill).

Nous terminerons par le Science-Fiction Book Club qui ce mois nous propose les titres suivants : The Dispossessed d'Ursula K. Leguin et Universe 4 édité par Terry Carr. Le mois précédent le Club offrait parmi ses choix une anthologie extraordinaire Before The Golden Age, compilée par Isaac Asimov. Un

monument historique... le livre, pas Asimov !
Je suis sûr que j'en ai oublié mais faute de temps, faute d'espace, faute de place, et par ignorance, ce sera pour une autre fois.



CTHULHU



ARTICLES - REFERENCES - BIBLIOGRAPHIES - ARTICLES - REFERENCES

TOUT ASIMOV ENTRE DEUX SEINS

Dans le numéro 8, volume 2 (août 1974) du magazine pour hommes GALLERY, vous trouverez une longue interview d'Isaac Asimov qui donne son opinion sur des sujets aussi divers que la guerre nucléaire, la pollution, la surpopulation, les soucoupes volantes et bien entendu la SF. Asimov raconte qu'il travaille dix heures par jour, tous les jours de l'année. Sa passion, ses amours : écrire, écrire, encore et toujours écrire ! Un vrai vice ! Notre rédacteur en chef qui est toujours aussi mauvaise langue prétend que le seul livre que le maître n'ait pas encore écrit est DIEU EXPLIQUE PAR ASIMOV... Une belle citation d'Asimov pour finir : " La science Fiction est une protection contre ce qu'Alvin Toffler appelle Le Choc du Futur. Beau sujet de méditation ."

SCIENCE ET SCIENCE FICTION

Les nostalgiques de la science, les partisans de la vieille garde trouveront de l'excellente "science fiction" dans les revues scientifiques. Certaines écrivent des articles où l'on retrouve ce sentiment de l'étrange et ce sens du merveilleux que de nombreux lecteurs recherchent dans le genre. Dans Sciences et Vie de juillet 1974, numéro 682 il y a un article intitulé " La vie émotive des plantes " par Alexandre Dorozynsky. Dans le numéro du mois d'août : " Le monde est fait de trois univers " par Renaud de la Taille et " S'il fallait construire des soucoupes volantes " par Mylos. De belles sources d'inspiration pour d'éventuels récits de SF.

FANTASTIQUE PAS MORT...Tiens donc ?

Lu dans le journal La Presse de Montréal : " C'est peut-être parce qu'il coïncide avec une remise en question des dogmes du progrès que le fantastique resurgit. " Qu'en pense le sieur Todorov qui clamait la mort du fantastique ?

A CHACUN SON METIER...ou il ne faut pas mélanger les torchons et les serviettes !

Lu dans TIME du 25 mars 1974 : " L'écrivain de science fiction (sic) Erich von Däniken..." Science fiction ? Pauvre Erich, lui qui aimait tant qu'on le prenne au sérieux ! Qu'en pensent Asimov, Silverberg, Van Vogt et compagnie ? Qu'écrivent-ils eux ? Un conseil au journaliste de TIME : recycle-toi et va lire de la vraie science fiction...après on en reparlera ! Don Pfeil, l'éditeur de vertex, signale la même confusion dans son dernier numéro...une vraie pitié.

CRITIQUES

DE

LIVRES



Les opinions émises par nos éminents critiques ne reflètent pas nécessairement l'avis de l'équipe. Chaque auteur est entièrement responsable de ses textes.

LE MONDE VERT, par BRIAN W. ALDISS

Je ne sais si vous êtes déjà allé dans la jungle, mais ce livre ne vous y encouragera certainement pas.

Le monde vert que décrit Brian Aldiss est une jungle où même King Kong n'aurait pas voulu vivre. Pourtant il y a des humains dans ce monde vert. Comment font-ils pour vivre ? Ils sont prudents. Ce qui n'empêche pas cette belle nature d'emporter un membre de la tribu, de temps en temps.

Le monde vert, est un monde délirant où chaque pas peut vous entraîner vers la mort. Cette jungle est peuplée d'une multitude de plantes, d'animaux de toutes sortes et de WEIRD TALES, 1930-40. Dès le tout début de l'histoire une petite fille est enlevée par un claqué-dents. Et selon les coutumes de la tribu, on doit aller porter son âme-totem vers les hauteurs de l'arbre-totem vers les hauteurs de l'arbre géant ; le banian. Après de nombreuses péripéties Gren et Poyly partent de leur côté. Ils traverseront des pays étranges et rencontreront les bedon-bedaines ainsi que Yattmur, une charmante bergère. Poyly mourra, et Gren restera seul avec Yattmur. Ensemble, ils poursuivront leur chemin et auront un enfant.

Pourquoi Gren tient-il tellement à continuer son chemin ? A cause d'une morille qui s'est fixée derrière son cou et qui le commande. Chaque jour, elle resserrera son étreinte sur la volonté de Gren. Gren et Yattmur poursuivront leur route et rencontreront Sodal Ye, grand seigneur, qui débarrassera Gren de la

morille et grâce à ses indications nos deux amis pourront rejoindre le pays de Gren, où ils s'établiront définitivement.

Pour terminer, disons que le livre est assez long à lire, et que l'imagination d'Aldiss sauve l'histoire qui n'est pas trop palpitante.

A lire avec patience et courage.

Editions J'AI LU no:520

MARC SEGUIN

ASTOUNDING STORIES III

L'une des parutions intéressantes de l'été fut sans doute ce petit livre rouge intitulé : "les meilleurs récits de ASTOUNDING STORIES, période 1934-37". Il s'agit de la première d'une série d'anthologies portant sur les "pulp", série qui comprendra entre autres des récits de AMAZING STORIES, période 1926-32, d'autres de WONDER STORIES, période 1929-35, et de WEIRD TALES, 1930-40.

Le recueil s'ouvre surdonne un récit de Raymond Z. Gal- lantaine valeur. lun, "Le Vieux Fidèle", sans doute le meilleur du livre. Ecrite du point de vue de l'extraterrestre et non plus de celui de l'homme, cette nouvelle boule-versa certains schémas établis de la science-fiction. Le personnage principal est un martien, no. 774, qui réussit à entrer en contact avec la Terre, à comprendre le langage de ses correspondants, et finalement vient mourir devant eux. Ce récit linéaire, sans effet final, doit justement sa valeur au point de vue qu'a utilisé l'auteur.

"Rendez-vous au fil des temps", de Catherine L. Moore m'apparaît nettement inférieur. Construit sur une trame assez lâche, le récit est plutôt ennuyeux. Plus banals encore sont "Les Mangeurs de Lotus", de Stanley Weinbaum. Quant au "Rôdeur des terres incultes" de Harl Vincent,

passons-le sous silence.

Le second récit vraiment intéressant est de Nat Snatcher (sous le pseudonyme de Chan Corbett) et s'intitule : "Au-delà de l'infini". On nous y présente une humanité décimée par les Antariens. Le professeur Larring réussit à projeter les derniers survivants dans le non-espace où ils atteignent à la perfection. La conclusion de cette nouvelle est assez surprenante et mérite qu'on la découvre sans en être averti.

"La Nuit" de Don A. Stuart (alias John W. Campbell Jr.) est un récit bien écrit ; quant au "Dictateur Fantôme", de Wallace West, il n'est pas du plus haut intérêt. Le recueil s'achève avec "le cercle galactique" de Jack Williamson. Récit de facture très classique, mais bien amusant à lire.

Bien que certains récits soient banals, voire médiocres, la seule présence du "Vieux Fidèle", méritait au recueil une certaine valeur.

La constitution d'une telle anthologie permet de suivre clairement une partie de l'histoire de la SF. Elle forme en quelque sorte un complément à l'excellent ouvrage de Jacques Sadoul : "Histoire de la science-fiction moderne".

Jean-Guy Prévost.

UNE PORTE SUR L'ETE par ROBERT HEINLEIN

L'auteur de "En terre étrangère" nous offre ici un livre moins étoffé, mais tout de même intéressant. C'est un livre parfait pour la détente et sans prétention.

Daniel B. Davis est directeur d'une compagnie fabriquant des robots. Il nomme sa fiancée, secrétaire-trésorière, et confie à son meilleur ami, l'administration de ses affaires. L'inévitable se

produit, le meilleur ami subtilise la fiancée. Ces deux oiseaux-là s'entendent comme larrons en foire, et parviennent, de manière fort astucieuse, à se débarrasser de Davis.

Mais il avait pris ses précautions, et laissé ses parts à sa petite nièce. Puis, il choisit la route du long sommeil. Il se fait endormir pour trente ans, c'est-à-dire de l'an 1970 à l'an 2,000.

Pendant son sommeil plusieurs choses ont changé, et il doit réapprendre à vivre. Il étudiera l'histoire des trente années passées et découvrira entre autres que la Grande-Bretagne est devenue une province du Canada. Il rencontrera sa fiancée, ruinée et pas mal amochée, et apprendra que son meilleur ami est mort.

Il retournera en 70 et fixera un rendez-vous en 2,000 avec sa nièce. Et ils se marieront.

Il y a aussi Pete, un charmant chat, mais redoutable, qui est le compagnon de Davis; et lui aussi ira dans le futur rejoindre son maître et ami.

Bref, c'est un livre plaisant, facile à lire, et pas compliqué pour deux sous ; ce qui n'est pas un défaut, loin de là. Ce livre a été écrit dans les années 50 et les descriptions qu'on y fait de l'année 1970 sont vraiment charmantes. Ce n'est peut-être pas du grand Heinlein, mais si on veut se reposer sans quitter la SF, c'est le livre tout indiqué.

Editions J'AI LU no: 510

MARC SEGUIN



**LE MASQUE:
ENCORE UNE NOUVELLE
COLLECTION DE LIVRES DE SF!**

La série "Le Masque" a une solide réputation. Depuis plusieurs années, cette collection de prestige a inondé le marché de très bons romans policiers. En mars 1974, les horizons de la série se sont considérablement élargis puisqu'elle a lancé une série de livres de science-fiction! La naissance d'une nouvelle collection est toujours un événement intéressant pour l'amateur de SF et nous avons été tout de suite séduits par la présentation et le format des livres (nous avons découvert entre temps que les illustrations des couvertures provenaient de paperbacks américains... dont Berkley...). Le prix des livres, \$1.60, est abordable, critère fondamental par ces temps d'inflation.

La collection a démarré en trombe avec la parution de 6 titres en mars 1974, neuf autres devant paraître jusqu'en décembre, au rythme de un par mois. Parmi les premiers titres il y a des rééditions (c'est à la mode). La Galaxie Noire de Murray Leinster et La Route Etoilée de Paul Anderson ont été publiés dans la défunte revue Satellite. Les Mutants de H. Kuttner, ainsi que Les Courants de l'Espace d'Isaac Asimov ont été publiés par les Editions Opta dans leur série Galaxie-bis. Pas mal de réchauffé pour les vieux fans des découvertes et des surprises pour les nouveaux lecteurs! Le Voyageur de l'Inconnu de Philip Dick et le Cerveau Solitaire de Jeff Sutton sont des inédits...en français! (du moins... à ma connaissance!) Quelle va être l'orientation générale de la Collection?

Pour l'instant il semble que la plupart des oeuvres publiées soient des ouvrages mineurs, voire franchement médiocres. La Galaxie noire est un livre pour débiles mentaux, absurde, invraisemblable, mal fichu! Le livre de Dick est un de ses plus mauvais, plein de poncifs, et mal ficelé. Le Cerveau Solitaire est un récit d'aventures assez bien construit. Le combat acharné entre un télépathe humain et un cerveau extra-terrestre tient le lecteur en haleine jusqu'au bout. Le roman

d'Asimov n'est pas son meilleur non plus! Les hommes stellaires de Leight Brackett est tout juste bon pour des adolescents pas trop éveillés! Les volumes de la collection sont tirés en très grande série. C'est de la littérature "populaire" (au sens péjoratif du mot), des bouquins à lire dans le train, dans l'avion, dans son bain, en faisant l'amour avec une femme qu'on aime pas, en classe ou à la messe... Je parierais fort que l'Académie n'y trouvera pas son compte! Les temps seraient-ils propices à un retour au space-opéra à bon marché?

NORBERT SPEHNER

**LES COURANTS DE L'ESPACE
par ISAAC ASIMOV.**

Si vous avez aimé les CAVERNES D'ACIER ou FACE AUX FEUX DU SOLEIL, ce livre vous plaira certainement.

Florina, planète productrice de kyrt, est menacée par un grave danger. Un homme le sait, et il se retrouve sur cette planète, le cerveau lavé. A partir de ce moment, c'est une aventure incroyable qui débute. Le policier, l'espionnage, la politique interplanétaire, tout y est. A chaque chapitre un aspect nouveau, une intrigue nouvelle. Plusieurs histoires forment ce livre et chaque chapitre nous amène une facette différente.

Bref, un livre intéressant et même passionnant. A lire absolument.
Collection LE MASQUE/SCIENCE FICTION no : 6

MARC SEGUIN

**LA GALAXIE NOIRE, par
MURRAY LEINSTER.**

En lisant ce qu'il y a d'écrit au verso de ce livre(???), on apprend que Murray Leinster est le doyen de la SF américaine. Je ne sais si toutes ses oeuvres sont comme celle-ci, mais...

Un grave danger menace la terre. Rod Cantrell le sait. A son retour sur terre il est démis de ses fonctions de pilote explorateur interstellaire. Lors d'une vi-

site dans une usine d'astronef, il contempera, avec son amie, une dernière fois le Stellaris ; vaisseau spatial qu'il avait en grande partie inventé. Tout à coup, le navire décolle seul et se dirige dans l'espace, avec un équipage de peintres, électriciens, biologistes. Tout ce beau monde emballé dans un vaisseau mi-achevé.

Tant bien que mal, Rod & cie font la chasse aux extra-terrestres à travers la galaxie, et évidemment ils vaincront toute la flotte ennemie.

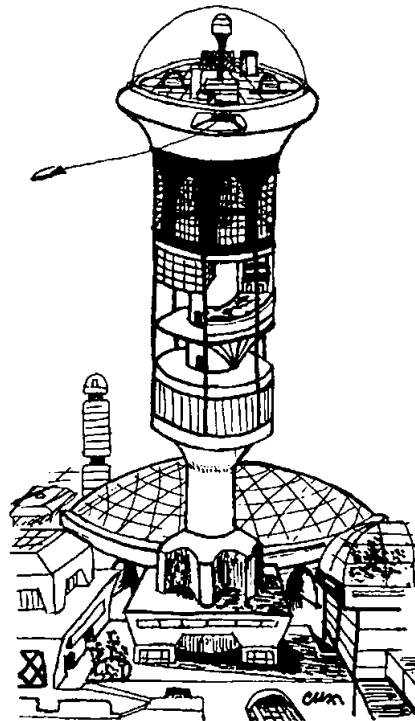
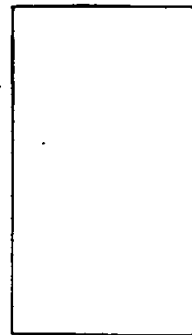
Bref, l'histoire est quelque peu invraisemblable, mais il ne peut s'agir que d'un brouillon, n'est-ce pas ?

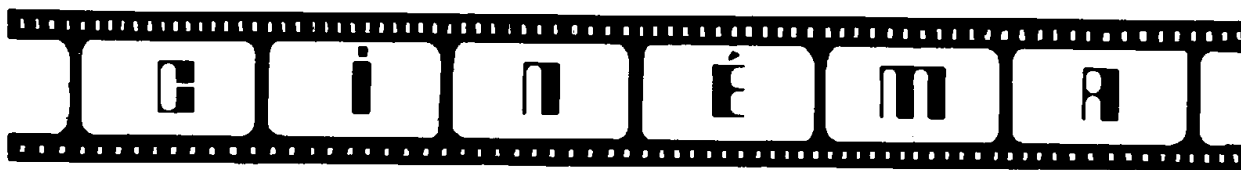
Collection LE MASQUE/
SCIENCE-FICTION, no: 4.

MARC SEGUIN



**LISEZ
REQUIEM
LE
FANZINE
MADE
IN
QUÉBEC**





LA MAISON DES DAMNES

Si la maison des damnés est le mont Everest des maisons hantées, celui-ci doit avoir perdu de sa grandeur et sûrement rétréci de quelques milliers de pieds. En effet, le film tiré du livre de Richard Matheson "Hell House" n'a rien de spectaculaire et les fantômes qui hantent la maison sont plutôt gentils.

Tout ça pour dire que comme maison hantée on a déjà vu mieux. Certaines scènes font même sourire. Pourtant ce long métrage peut être classé comme bon film. Le côté technique est excellent, les acteurs sont parfaits, le décor magnifique, mais les fantômes...

Pour ceux qui ne la sauraient pas, l'histoire est celle d'un groupe de gens qui ont été réunis et engagés par un homme qui veut en savoir plus long sur la survie de l'âme après la mort. Moyennant une forte somme, quatre personnes iront dans cet "enfer". Un physicien et sa femme, un jeune médium, et le survivant des expéditions précédentes en ce lieu, qui ont toutes échoué, les participants ayant tous été tués, sauf notre ami.

Aussitôt entrés dans la maison, le sabbat commence. Le médium, ou plutôt le médium, est tourmentée par un esprit solitaire qui aimerait bien coucher avec elle ; on assiste à une scène de Poltergeist intéressante, et à bien d'autres choses encore. Mais le tout manque un peu de conviction, ce qui laisse le film toujours sur la même rythme.

Enfin, après de nombreuses péripéties, le physicien tentera d'exorciser le château, à l'aide d'une machine électronique imposante. Il y réussira presque. Lui et

le médium seront tués de manière peu recommandable. Tous deux, comme tous les autres qui sont morts dans la maison, auront les jambes coupées ou écrasées, car le fantôme, de son vivant, aura été obsédé à l'idée d'être petit et se sera même fait faire des jambes artificielles. Et c'est en rappelant ce souvenir au spectre, que notre éternel survivant et la femme du physicien terrasseront le fantôme.

Avant de quitter ils mettront encore une fois la machine en route, et la maison sera définitivement exorcisée.

MARC SEGUIN

DUEL : UNE MYTHOLOGIE D'AUJOURD'HUI.

Saint-Georges contre le dragon. Adaptée à notre époque, cette légende devient DUEL, le premier long métrage du jeune réalisateur Steven Spielberg. Lauréat du premier prix au festival de cinéma fantastique d'Avoriaz, DUEL est une oeuvre impressionnante dont la réalisation est extrêmement soignée.

Le scénario est simple. Un voyageur de commerce (l'américain moyen par excellence) prend la route pour aller rencontrer un client. Le conducteur d'un camion-citerne s'amuse à lui bloquer la voie. Notre voyageur de commerce prend panique lorsqu'il se rend compte que l'autre veut le tuer. C'est alors une poursuite qui s'engage entre le monstre rugissant qu'est le camion-citerne et sa proie, la Valiant rouge du voyageur de commerce.

Plusieurs détails contribuent à augmenter le suspense du film. Par exemple, on ne voit jamais le conducteur du camion, sauf son bras et ses pieds. Son identité que le voyageur de commerce cherche à connaître est enveloppée de

mystère. Aussi le fait qu'on ne présente aucune raison qui explique les agissements de l'agresseur. De plus, le jeu de Dennis Weaver dans le rôle du voyageur de commerce est assez exceptionnel et la nervosité qu'il ressent se communique au spectateur.

Une grosse partie de la réussite du film est due au magistral travail de la caméra. Chaque plan est étudié de façon à produire un effet déterminant. Certaines prises de vue en contre-plongée transforment celui-ci en un dragon furieux. D'un autre angle, il apparaît immense, invulnérable.

On peut se demander à juste titre s'il s'agit d'un film fantastique. La question est ambiguë, mais je pencherais en faveur de "oui". Malgré la logique qui sous-tend le scénario, le vide central en ce qui concerne le motif de la menace angoissante nous ramène aux structures de base du fantastique. Il ne s'agit évidemment plus d'un fantastique lié aux valeurs médiévales et à leur bagage culturel, mais d'un fantastique moderne répondant aux valeurs du XX^e siècle et à nos structures économiques.

Ainsi, DUEL met en scène un combat titanesque où s'affrontent David et Goliath. Mais un David et un Goliath devenus mythes modernes.

J-G PŒVOST

JACK PALANCE, UN ACTEUR MECONNU

Peu de gens connaissent Jack Palance, et c'est dommage. Même si je n'ai vu de lui que deux films fantastiques, je me dois de lui rendre hommage.

Parlons de ces deux films : Tout d'abord, Dracula 73 : c'était le premier film que je voyais de lui et il m'a tout simplement emballé. Son jeu de scène était parfait à en

faire rougir Christopher Lee, et de plus il avait la geule parfaite pour ce rôle. Avec lui, Dracula a redoré son blason de façon éclatante. Enfin, The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde : ce film est de dix ans plus vieux que le précédent, mais Palance y explose. Tout son talent, son génie se retrouvent dans ce film. Les métamorphoses de Jekyll en Hyde, sont magnifiques, et Hyde est vraiment dans sa peau. Pour moi, ce film reste un chef-d'oeuvre et Palance, un acteur génial et magnifique.

MARC SEGUIN

LA RETRAITE DE DRACULA

C'est en feuilletant le magazine américain "Dracula Lives", que j'ai appris que Dracula allait prendre sa retraite. Eh oui, Christopher Lee a décidé d'accrocher ses crocs pour toujours.

Se disant déçu de l'orientation que prennent les films de Dracula chez Hammer il a décidé de quitter la compagnie une fois pour toutes. A son avis, le mythe de Dracula est pris de moins en moins au sérieux et on préfère faire un film avec Dracula plutôt qu'un film sur Dracula, ce qui n'est pas la même chose.

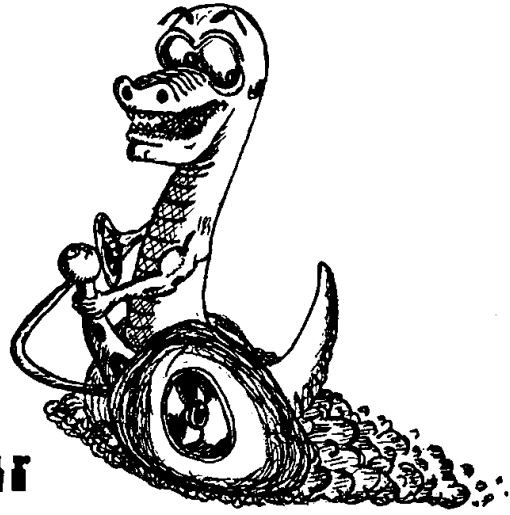
Son dernier film Hammer s'intitule, "The Satanic Rites of Dracula" et si vous avez une chance de le voir allez-y, car ce sera probablement la dernière fois que vous verrez Christopher Lee incarner le personnage qui l'a rendu célèbre. Pour cette dernière production Lee sera accompagné de son partenaire de toujours, Peter Cushing, qui jouera le rôle de Van Helsing pour une nième fois.

Donc, Dracula retourne à sa tombe, mais espérons que quelqu'un saura l'en faire sortir.

MARC SEGUIN

Le coin du rôdeur

et du collectionneur



Pour fans locaux seulement
...étrangers, tournez la
page!

Dans cette rubrique, nous aimerions faire un tour d'horizon des librairies de la province qui se spécialisent, ou à défaut, ont un rayon bien fourni, de livres de science-fiction. Faites-nous part de vos trouvailles, recensez les endroits où on vend des livres d'occasion... pensez à vos petits chums (copains!). Tout pour l'amateur et le collectionneur...

MONTREAL...

*Parmi les librairies qui ont un rayon de SF bien fourni citons:

- Le Classics du 20/20 (un rayon français et un rayon anglais), au niveau du métro. A toujours les derniers titres parus...
- Renaud-Bray, sur Côte des Neiges, près de Queen Mary, a un rayon spécialisé en livres français (attention aux prix... comparez avant d'acheter!)
- Gutenberg, sur St-Denis, près Sherbrooke (on y trouve différents fanzines comme Nyalathotep, Horizons du Fantastique...)
- Flammarion (Rue Université, en face d'Eaton). On y trouve entre autres raretés des ouvrages de la collection Galaxie-bix introuvables ailleurs... ainsi qu'un nombre assez important de Présence du Futur (Denoël)
- Pour ce qui est des livres en anglais, tous les records sont battus par le Classic Books situé sur Ste-Catherine,

un peu avant Guy. Le magasin a trois étages et un rayon de SF qui prend presque tout un mur!

Où peut-on trouver les revues FICTION et GALAXIE à Montréal?

Chez International News, sur Peel, près Ste-Catherine, en face d'Air France. C'est une petite boutique d'aspect minable où il y a toujours beaucoup de monde en train de feuilleter les revues cochonnes. Mais on y trouve des journaux du monde entier ainsi qu'un choix important de livres de poche anglais de SF. C'est là aussi que vous trouverez Vertex, une des plus belles revues de SF publiées en ce moment! GALAXIE est disponible parfois dans les kiosques des grands magasins. FICTION est aussi en vente chez Renaud Bray. Le mieux si on veut être sûr de les avoir, c'est de s'abonner.

Pour les amateurs de trouvailles et d'antiquités, il y a le Mansfield Book Shop, sur Mansfield, au coin de Sherbrooke. Attention, il y a deux entrées dont une donne sur une librairie française. Dans l'autre il y a un coin d'antiquités et si vous avez le courage d'affronter la poussière, vous pourrez y découvrir des choses remarquables. Parmi les dernières trouvailles, histoire de vous mettre l'eau à la bouche, on peut dire que N.S. a déniché les titres suivants:

- une vieille édition anglaise du Dracula de Bram Stoker

- une édition originale de Lo! de Charles Fort, avec les illustrations d'époque. Faut voir...

- une anthologie rarissime: Famous stories: Adventures in Time and Space, Healy et McComas, édit. (3 dollars)

- The Novels and Tales of Nathaniel Hawthorne (3 dollars)

- 27 Great Ghost Stories of the World

- English Ghost stories

A cause du manque de fond, il a généreusement laissé sur les rayons A Canticlefor Leibowitz (édition du ScienceFiction Book Club) et deux ou trois autres titres intéressants. Mansfield Book Shop, un nom à retenir!

Où trouver de bons articles sur la SF?

Dans les revues genre Playboy, Qui, Gallery et autres réclames mammaires. La prochaine fois que vous passerez une heure de votre courte vie à feuilleter les magazines de ce genre, jetez donc un coup d'oeil discret sur le sommaire (je sais que vous préférez la page centrale...oui je sais, je sais, bande de Gougouslubriques!) Ces derniers mois, il y avait des articles sur Ray Bradbury, Harlan Ellison et d'autres! De bons articles...Vous pourrez toujours dire que c'est pour ça et uniquement pour ça que vous l'avez acheté! La Science-Fiction mène à tout!



REQUIEM

EDITORIAL A REBOURS...OU LES AFFRES D'UNE NAISSANCE TARDIVE

Enfin...vous avez le premier numéro de Requiem entre les mains ! Les circonstances nous obligent à donner quelques explications sur la publication et la parution de ce fanzine...parution tardive pour le moins !

Nous nous excusons auprès des lecteurs qui nous ont écrit pour nous demander un exemplaire du premier numéro. Notre retard est considérable mais tout à fait involontaire.

REQUIEM est ,pour le moment,financé par les Services aux Etudiants du Collège Edouard Montpetit et par le Département de Français. Les subventions impliquent des procédures, des paperasses, des signatures et nous avons découvert avec horreur qu'il fallait trois semaines à un fonctionnaire moyen pour trouver l'énergie suffisante pour signer un document ! Le motif véritable du retard c'est la CENSURE qui heureusement n'a pas été appliquée ! Tout cela donne un retard d'un mois. Nous tenterons de limiter les dégâts par la suite mais déjà nous pouvons tirer une leçon de tout cet imbroglio : REQUIEM ne pourra paraître que tous les deux mois...

Pour ceux qui découvrent REQUIEM ce matin dans leur courrier, ce numéro vous est adressé à titre de spécimen. REQUIEM est un fanzine québécois...en français. Nous espérons que vous lui ferez un accueil favorable !

Au moins c'est un fanzine original...à cause des circonstances évoquées ci-dessus, au premier octobre nous étions le seul fanzine au monde à avoir des abonnés, des correspondants, un compte en banque, une réputation...et pas de journal!

LA REDACTION